



DICTIONNAIRE

D'AMOUR

DANS LEQUEL on trouvera l'explication des termes les plus usités dans cette Langue.

*Par M. de ***.*

A LA HAYE.

MDCCXLI.

PREFACE,

Qui n'ennuira peut-être pas.

TOUS les arts ſe diſtinguent par des termes qui leur ſont particuliers. La Médecine, & le Blaſon ne ſont preſque des ſciences que par ce côté. Un Philoſophe qui connoiſſoit l'utilité des mots, les a employés avec tant de ſuccès, que pour lire ſes ouvrages, il a fallu un Dictionnaire particulier, Dictionnaire ſi admirable, qu'il en faut un autre pour l'entendre!

L'Amour qu'on a reduit en

Art, & qu'on ne mene plus

> . . . . . . Ainſi qu'on le menoit
> Au bon vieux tems, . . . *Marot*

a eu recours aux termes comme les autres Arts. Il n'eſt pas plus permis aux Amans de les ignorer, qu'aux Pilotes ceux de la navigation : mais s'en inſtruire non pas ſi facile qu'on le penſe. La Nature donne d'excellentes leçons: il faut les écouter, dit-on ; voilà raiſonner ſur les principes de l'Antiquité, auſſi faux en Amour que ceux d'Ariſtote en Phyſique. La Nature eſt elle-même un des plus grands obſtacles;pour réuſſir: il faut y renoncer, n'en avoir que les apparences, mais il faut les avoir : un Grand Maître le

le recommande expressement :

* Appuyez d'un air simple un discours rempli d'Art.
Que l'œil, & le visage y soient toujours de part ;
L'Art caché sert beaucoup ; mais qui le fait connoître,
Parlât-il comme un Ange, est haï comme un traître.

Ceux qui voudront comparer cet Ouvrage avec ce que l'experience leur a appris, conviendront de son utilité, & du peril où s'expose un jeune cœur pour qui ces matieres sont *lettres clauses.* Fait-on quelque faute en Amour, qu'on s'examine bien, il se trouvera qu'on s'est trompé dans l'interpretation de quelque terme que l'on n'a pas

* Imitatien d'Oxide.

ſçu reſtreindre à ſa juſte valeur. Alors, mais triſte reſſource! on ſe reproche ſon ignorance, on ſe plaint ſur le ton d'une heroïne trompée

* Ah! falloit il tout croire en Amante inſenſée.
Ne devez-je pas lire au fond de ſa penſée?
Et ne vois-je pas dans ſon emportement
Que ſon cœur dementoit ſa bouche à tout moment.

Ne veut-on pas m'en croire? qu'on s'en rapporte à la pauvre Didon. En jeune veuve étourdie, elle prit à la lettre tout ce que lui dit Enée. Le Pieux Troyen ne ſe fit pas un grand ſcrupule d'employer avec elle les termes les plus beaux, elle

* Racine.

ne rabatit rien de leur ſignification apparente ; on ſçait ce que lui couta ſon ignorance, & les vacarmes qu'elle fit ; lorſque ſon devot Amant lui vint faire ce compliment des plus impies, quoique des mieux tournés.

* Je m'en rapporte à vous ſi toutes vos careſſes
Ont jamais à mon cœur ſurpris quelques promeſſes
Et ſi ma paſſion au milieu des plaiſirs,
Jamais le mot d'*Hymen* a flaté vos deſirs.

Cet exemple doit ſuffire ; on peut ſans aller à Carthage ni à Rome en trouver beaucoup, & Paris en fourniroit plus qu'il n'en faut.

Il eſt vrai que la mode eſt

* Virgile Liv. IV. par l'Abbé Boileau

paſſée de ſe poignarder, de s'empoiſonner, & de faire mille autres folies d'importance; mais on pleure encore, on ſe deſeſpere, c'eſt pour prevenir ces inconveniens que nous donnons ce Dictionnaire. Nous invitons à le lire toutes les jeunes perſonnes, & ſur-tout le beau *S*exe dont les erreurs ne ſont pas les moins dangereuſes: celles qui n'ont aucune teinture des termes, s'en inſtruiront; elles nous doivent ſçavoir gré d'apprendre par une ſimple lecture, ce qui n'eſt que trop ſouvent le fruit d'une pratique où elles ont toujours beaucoup à riſquer

DIC-

DICTIONNAIRE D'AMOUR.

A

ABANDONNER, mot presque toujours joint à une négation qu'on accompagne d'un serment pour lui donner plus de force.

Non, Mademoiselle, jamais je ne vous abandonnerai; que le Ciel m'extermine, si je vous abandonne. Cela signifie en apparence qu'on prefere l'objet aimé même à sa vie; mais l'usage apprend qu'il faut au moins sousentendre des conditions comme celles-ci:

» Si j'ai avec vous les mêmes
» agrémens ; si je ne trouve point
» de beauté qui me pique davan-
» tage.

On se sert quelquefois de ce terme dans un dépit pour ranimer une ardeur languissante, ou pour mettre une cruelle à la raison.

Vous le voulez, infidéle, j'y consens, je vous abandonne.

Un Amant qui sçait dire cela d'un air tendre, & qui y joint quelques larmes, avance bien ses affaires ; cela signifie : » La crain-
» te de perdre un Amant peut
» vous faire avancer quelques
» pas : si je vous quitte, je dimi-
» nuerai votre cour, faites y at-
» tention.

Dans la bouche d'une Maitresse : *Quoi vous m'abandonnez, perfide !* veut dire : » J'aurai le » chagrin de voir qu'une autre » possede ce que je croyois à moi, » on dira dans le monde : Ma » dame ..... n'a put fixer Mon- » sieur .... qui adore Luscinde ; » ils sont tous les jours ensem- » ble, il la mena hier au Bal. O Dieux ! une si cruelle pensée fait tourner la tête à une femme, accablée de cette terrible idée : elle dit mille impertinences, & en fait mille autres.

ABBE', *jeune Abbé* : Ce mot signifie ordinairement un jeune homme qui sçait s'adoucir les yeux, montrer ses dents, rendre sa bouche petite, sa main

douce & potelée, marcher légerement, rire des épaules, & faire un petit conte agréablement; joignez à cela une certaine idée de volupté, & de delicatesse, & beaucoup plus d'étude de la Galanterie que de la Théologie, & vous aurez à peu près toute la signification d'*Abbè*. Les Abbés ont été de tout tems la Coqueluche des Belles: de plusieurs autorités qui le prouvent, on se contente de rapporter celle d'Arlequin qui dit quelque part.

O! vous, jeunes *Abbés*, paitris d'ambre & de musc,
Qui n'êtes exposés jamais qu'aux coups de busc,
Ah! combien vous allez fourager chez nos Belles.
Pour vous, Gros Financiers, & vous Gens du Palais,

Vous n'avez que l'été pour faire les Muguets,
Les Plumets revenus, serviteur aux Ruelles ;
Mais malgré nos grands crocs, & nos airs de Dragons,
Les Abbés sont, morbleu, de toutes les saisons.

ABORD, avoir l'*abord* riant ; l'*abord* froid, l'*abord* serieux &c. Si ce petit Ouvrage est bien reçu du Public, nous pourrons en donner un autre que nous intitulerons *Dictionnaire des Mines*, livre presqu'aussi utile que celui-ci. Nous nous y étenderons sur le mot *Abord*, dont nous ferons une exacte Analyse : en attendant nous allons hazarder quelques explications de ce terme.

Abord riant dans une Coquette signifie qu'elle voudroit voir tous les hommes attachés à son

char, qu'elle ſouhaiteroit qu'on vînt à ſes piés lui ſacrifier ſes meilleures amies, qu'elle promet mille agrémens dans le commerce, qu'on a grand tort de ne pas ſoupirer pour elle, que c'eſt le moyen de s'illuſtrer dans le monde.

Abord froid dans une Maitreſſe eſt un moyen qui bien employé déconcerte quelquefois les plus habiles; après une querelle il ſignifie qu'on veut ſoutenir la dignité du ſexe, & ſe donner le plaiſir de voir un Amant faire de nouvelles proteſtations. Si cet abord ne réuſſit pas il faut en prendre un tendre: l'occaſion, & l'humeur d'un Amant doivent en determiner la différence.

Absence. *Que votre absence me coutera cher ! que je vais m'ennuyer !* Cela signifie précisément, » Si j'étois toujours avec » vous, mes fleurettes seroient » bientôt épuisées, je n'aurois » plus rien à vous dire : quand » vous me reverrez, vous m'en » gouterez mieux.

On donne aussi ce nom à une piéce de Vers où l'on se plaint d'être éloigné de l'objet de sa passion : on la regarde comme un moyen de faire briller son esprit, de faire souffrir la raison à chaque vers par des hyperboles où les heures sont des mois, les mois des années, & les années des Siécles ; où l'on est toujours prêt à mourir si

l'on n'eſperoit revoir ce qu'on aime. On peut appeller ces pieces *abſence de raiſon.*

A BUSER. Ce terme eſt fort propre aux proteſtations, & alors on y joint preſque toujours une négation.

Non, je n'abuſerai jamais de vos bontés; ou ſans negation en prenant un tour plus vif: *Moi, abuſer jamais de vos bontés? Ah!* Tout cela ſignifie ſimplement : » Pour » vous réduire il vous faut des » promeſſes, des ſermens, en » voilà.

Quelquefois il ſe prend affirmativement, mais dans un ſens très-delicat, comme dans le cas de cette chanſon :

Quand à Cleon pour l'appaiſer
Ma bouche accorde un doux baiſer,

Il veut une faveur plus grande
Plus il obtient, plus il demande,
Ses desirs vont en augmentant,
Et voilà comme
L'homme
N'est jamais content.

Alors une Maitresse prend un air fier, ou querelle un Amant qui n'est jamais content : *En verité je suis trop bonne .... J'abuse de vos bontés*, repond un Amant : *mais il est difficile de bien aimer* &c. Cet aveu d'abuser est quelquefois suivi d'un bien plus grand abus.

ACCORDER. La signification de ce terme s'étend ou se restreint suivant les occasions & la personne qui l'emploie.

Au moins, Mademoiselle, accordez moi &c. veut dire : » On ne

» va à ſon but que par degrés, » qui neglige un pied de terrein » en perd trente, cette legere » faveur que je demande aura » des ſuites, je deguiſe le dan» ger, je ſupplie pour donner » des loix. » Un Amant reſſemble à Sinon, il ſe deguiſe en captif : c'eſt un malheureux qui craint la mort, qui ſçait toucher, il ſe plaint, on a pitié de lui, on lui delie les mains, on *accorde .....*

Et lorſqu'à ſon amour la fortune ſe joint,
Il impoſe des loix & n'en accepte point.

ACCROIRE. *Vous m'en faites accroire* : Dans la bouche d'une belle on s'imagineroit que cela ſignifie, » Je ſçais que vous me

» trompez » ; cela veut dire ſeulement qu'elle demande des aſſurances.

Vous m'aimez, dites vous, Chevalier, ah vous m'en faites accroire ! c'eſt-à-dire : » Je ne vous » crois que trop, mais le bel » uſage veut qu'on faſſe quelques » objections, une conquête trop » facile vous degouteroit ; rani- » mez vos proteſtations, étour- » diſſez moi, je ne demande pas » mieux » : Tout cela revient à ce que dit aſſez franchement une Heroïne d'Ovide :

Quoi que vous me diſiez, j'ai peine à
vous en croire.
Ce n'eſt pas qu'après tout je n'en ſois ſa-
tisfaite :
On a de prompts retours vers ce que l'on
ſouhaite,

Et quoi que vous difiez pour flatter mes appas,
Je crois tout, cher Paris, je n'examine pas.

Deux puiſſantes raiſons engagent à donner cette ſignification. La premiere : qu'une Belle eſt certaine qu'on ne lui repondra pas : » Oui, je vous en fais » accroire.

La ſeconde : que ces *ah ! vous m'en faites accroire !* ſe prononcent toujours d'un air tendre, avec un regard, & une certaine langueur qui ſont des ſignes évidens, qu'on croit tout ce que dit un Amant, & qu'on y trouve ſon compte.

ADORATEUR. Se dit de ces Amans qui en content à droite & à gauche, & qui de-

bitent des fleurettes à qui veut les entendre,

Il en eſt à mines diſcrettes,
Et d'un entretien decevant;
Mais fiez-vous à leurs fleurettes,
Autant en emporte le vent.

Les Coquettes font vanité de traîner à leur ſuite une foule de ces *Adorateurs*.

ADORER. Ce terme ſacré eſt paſſé en Amour & ſignifie deux choſes. La premiere: que les hommes connoiſſent parfaitement la vanité des femmes qui ſe croient de petites divinités.

La ſeconde: qu'ils n'épargnent rien dans les expreſſions pour leur faire perdre le peu de raiſon qu'elles ont.

Je vous aime, que dis-je? je vous adore: c'eſt-à-dire, » Le » ſecret de plaire eſt de flater » l'amour propre en dépit du » bon ſens, je m'efforce de vous » perſuader que vous me ren- » verſez la cervelle, quoiqu'il » n'en ſoit aſſurement rien, » pour me moquer de vôtre ſim- » plicité, du moins en particu- » lier, ſi je ne me donne pas la » ſatisfaction d'en parler, & » d'applaudir tout haut à mon » merite.

ADRESSER. s'Adreſſer; *A qui vous adreſſez vous? Vous vous adreſſez mal*: phraſes dont ſe ſert une Belle pour depayſer un Amant, ou lui inſpirer de l'eſtime, & de la retenue: elles

ſignifient donc deux choſes : 1°. » Voyons ſi vous avez fait » votre cours de Galanterie, ſi » vous êtes en état de prendre » vos licences ? ou ſi vous n'êtes » encore qu'à l'A B C ?

2°. On peut auſſi entendre par, *Vous vous adreſſez mal :* qu'on eſt ravie d'avoir un Amant; mais que l'inconſtance des ſoupirans du tems fait peur; qu'on cherche les moyens de les retenir par ces chaines délicates.

Tous ces tours de la Rhétorique Amoureuſe n'en impoſent plus qu'aux Amans de l'autre monde, & l'on eſt fort perſuadé que : *A qui vous adreſſez vous?* veut dire tout au plus :

Je voudrois me fâcher, helas ! & je ne l'ose,
D'un si prompt changement je ne sçai pas la cause ;
Mais si sur votre foi, je pouvois m'assurer,
Je sens que ma colere auroit peine à durer.

Affliger. Affliction. Par ces mots on entend d'ordinaire les effets que fait sur notre esprit quelque objet désagréable : il n'y a que lorsqu'ils sont dans la bouche, ou dans les lettres d'un Amant qu'on doit ne leur donner presqu'aucune signification.

Age. Terme assez peu usité en Amour ; car parler d'âge à une jeune personne, n'est pas la louer ; c'est offenser une vieille, & une Majeure ne prend pas grand plaisir à ces examens Chronologiques. Il

Il arrive (très-rarement pourtant) qu'une Vieille Coquette parle d'âge, mais pour s'en faire un merite particulier : *Quoi ! vous, aimer une personne de mon Age ?* Cela signifie non pas : » Je suis vieille, j'en suis persuadée, je n'ai aucun merite qui » puisse fixer un jeune homme », mais cela veut dire alors : » Si je » n'ai pas toute la vivacité de » la jeunesse, je n'en ai pas les » défauts : l'âge meur à son prix : » un Cavalier risposte ordinairement : *A votre âge, Madame, à votre âge on charme tout.*

Parlons sans flatterie avez vous vû jamais
Un air plus vif, un teint plus reposé, plus frais

& mille autres impertinences

pour prouver une fauſſeté évidente.

On peut auſſi employer le mot d'*âge* pour obliger une Dame, en faiſant des obſervations critiques ſur l'âge de ſes Rivales en beauté : *Voyez Madame* * *, dit-on, *elle eſt en couleur de Roſe, à ſon âge lui ſied-t-il de faire la jolie?*

AGITATION, Emotion : ſentiment qu'excitent la vue, ou les diſcours d'une perſonne : il y a l'*agitation amoureuſe*, l'*inquiete*, la *timide* &c. Ces agitations s'expriment par un regard, un ſouris, un coup d'éventail ; on ne ſçauroit expliquer ce mot en general, on en remet toutes les explications particulieres au

Dictionnaire des Mines.

Agnés. On donne ce nom à une jeune perſonne peu Grecque dans l'uſage du monde, mais il ſe trouve ſouvent fort mal appliqué : on renvoie le Lecteur à la Comedie de l'*Ecole des Femmes*, & à ce couplet :

Feindre une ignorance profonde
Pour mieux endormir la Maman,
Se dérober aux yeux du Monde
Pour lire à ſon aiſe un Roman,
Rougir d'un mot à double entente,
Puis en rire ſous un écran
C'eſt le tran, tran, tran, tran, tran
Des Agnés qu'on nous vante.

voilà à peu de choſe près l'explication du terme *Agnés*.

Agrémens. Terme dont on ſe ſert pour tromper modeſ-

tement une perſonne très-laide, lorſque ce ſeroit ſe rendre ſuſpect, ſi l'on aſſuroit ſerieuſement qu'elle eſt belle. Ainſi : *Je ne trouve dans perſonne ces agrémens* : veut dire : » Puiſque » j'ai bien eu la hardieſſe de » vous dire que je vous aime, il » faut bien chercher quelques » raiſons à cet Amour ; les » agrémens étant de ces choſes » de caprice, de ces, je ne ſçais » quoi, qu'on ne définit point, » je vous trouve mille agrémens ; » quand je ſerai aguerri, je pour» rai aller juſqu'à la beauté.

AH ! Interjection amoureuſe en apparence, qui marque un deſir violent de perſuader ce qu'on ne penſe pas ; elle ſert auſſi à

reprendre haleine après une longue période, & lorſqu'un Amant ne ſçait plus ni où il en eſt, ni ce qu'il dit.

Ah! que vous êtes injuſte, ah! cruelle : ſignifie, » Pourquoi ne » me croyez vous pas? j'ai fait » pour vous perſuader, tout ce » qui eſt du devoir du Cavalier; » j'ai parlé, j'ai ſoupiré, il y a une » heure que je raſſemble men» ſonge ſur menſonge, toute ma » ſcience eſt à bout, ah..... » qu'on a de peine! »

Ah! eſt d'un fréquent uſage dans la poëſie galante, & d'un merveilleux ſecours pour un pauvre Poëte qui ne peut trouver une ſyllabe qui lui manque : ſans frotter ſon front, ni ron-

ger ſes doigts, un *ah!* vous tire d'affaire.

J'ignorois les vives allarmes
Que mon cœur éprouve en ce jour,
Mais, dès que l'on connoît vos charmes;
Ah! l'on connoît bientôt l'Amour.

Sans cet *ah!* où en étoit la penſée du Poëte. Ah.... le ſecourable terme.

AIMABLE, marquoit autrefois une perſonne dont la beauté & le merite aſſerviſſoient les cœurs: on s'en ſert aujourd'hui indifféremment, & la qualité d'aimable ſe donne à toutes celles que nous prenons pour être l'objet de notre vanité, & de nos fadaiſes.

Un aimable, eſpece de Petit Maître extrémement content

de sa personne, qui se croit né sous une étoile assez malheureuse pour être couru de toutes les femmes, qui depuis le matin jusqu'au soir se fait l'amour à lui-même, qui passe le tems à s'ajuster, & à se faire les yeux doux dans un Miroir.

AIMER, du tems d'Amadis signifioit se sentir pour quelqu'un un penchant invincible, il a maintenant une toute autre signification: & il y a autant de différence entre notre *Aimer*, & celui de nos Peres, qu'entre leur haut de chausses, & notre culote à l'Angloise, leur Barrette & notre Castor retapé. Tout change, mais notre maniere est si commode, que je crois qu'on la conservera;

On aime à droite, on aime à gauche
Partout en liberté l'on conte ſes raiſons,
Rien chez nous aujourd'hui ne s'apelle débauche,
Et l'amour eſt enfin de toutes les ſaiſons.

Aimer veut donc dire à preſent trouver une perſonne en état, ou de nous faire honneur dans le monde, ou de nous faire paſſer le tems, ou de rétablir nos affaires. Ainſi : *Cleon aime la Marquiſe* * *, veut dire : » Cleon eſt un petit » Maître qui croit donner de » l'emploi à la Renommée, & in» tereſſer Paris dans ſes démar» ches, s'il peut faire dire : Cleon » eſt du dernier bien avec la » Marquiſe * * : ils étoient hier » enſemble : charmé de cette » belle reputation, il ne la

changeroit

» changeroit pas pour la Vic-
» toire d'Arbelles, ou le Paſſage
» du Rhin.

Liſis aime Luſcinde: c'eſt-à-dire: » Liſis eſt un fainéant
» qui n'a aucun emploi ni dans
» l'épée, ni dans la Robe, rien
» à faire ni à la Cour, ni à la
» Ville; au lieu de paſſer le
» tems *à cracher dans un puits*
» *pour faire des ronds*, il voit
» Luſcinde, qui auſſi peu occupée
» que lui, le reçoit regulierement
» ſix heures du jour: elle ſe fait
» un dévoir d'écouter de ſa
» bouche toutes les nouvelles
» du quartier dont il n'oublie
» pas les moindres circonſ-
» tances; elle le prie de lui dé-
» chifrer un menuet nouveau;

» il fait des vers, & les lui vient
» lire. Luscinde ignorant qu'ils
» sont de lui, lui dit naïvement
» qu'ils ne valent rien, & le prie
» d'en faire sur la mort d'un Per-
» roquet, ou sur quelqu'autre
» sujet aussi grave.

On aime enfin pour l'utile, & quand le jeune Damon dit à la vieille Emilie : *Je vous aime :* il veut dire : » Je suis né sous la
» Planette des Princes : jamais
» homme n'eut une plus verita-
» ble passion que moi pour le
» plaisir & la dépense ; mais cet-
» te maudite Planette en me don-
» nant ces nobles inclinations,
» ne m'a pas fait naître opulent ;
» je me suis ruiné au jeu, je dois
» de tous côtés ; vous dont le

» mari Financier eſt à la ſource
» des richeſſes, mettez ordre à
» mes affaires; faites taire des
» créanciers qui m'importunent.

AJUSTEMENS. Terme general qui comprend tous les ornemens qu'emploient les Dames pour relever leur beauté. On n'entreprend point de les nommer tous ici, & l'on garde le ſilence pour deux raiſons. La premiere eſt l'inutilité du travail: tous les noms qu'on leur donne à preſent devant peut-être changer, & ceder à d'autres avant l'impreſſion de cet Ouvrage.

La ſeconde, parce qu'il y en a tant qu'ils pourroient être la matiére d'un Dictionnaire particulier.

Une Dame parée de tous ses ajustemens dit clairement qu'elle fait sa grande occupation de plaire, en ajoutant à sa beauté quand elle en a, ou en y suppleant par ce moyen quand elle n'en a plus, car

Telle sous ses habits paroit & jeune & belle,
Qui n'est rien moins au fond que ce qu'elle
paroit.

ALARMES est un de ces beaux mots que le pere de la Poësie chantante a employés avec tant de succès: il semble marquer l'état d'un cœur troublé par les desirs, & par la crainte: mais aujourd'hui: *Je sens les alarmes les plus vives*: signifie seulement; » Vous avez

» entendu dire qu'un cœur qui » aime n'eſt jamais ſans crainte, » & ſans deſirs. Fondée ſur cet- » te maxime de l'Opera,

Eſt-on quand on aime
Sans quelque tourment ?
Non, l'amour extrême
S'allarme aiſément.

» vous rebuteriez un Amant qui » marqueroit une entiére ſecu- » rité : s'il ne faut que des mots » pour vous plaire, j'en ai, & » de beaux » *Je ſens les plus vives alarmes.* Le trouble & l'agitation ſuivent.

AMANT. *Un Amant*, & *une Maitreſſe*, (on les ſuppoſe inſtruits,) ſont deux perſonnes qui de part & d'autre ne ſon-

gent mutuellement qu'à faire valoir tous leurs talens, dire de jolis mensonges dont les parties conviennent en apparence comme des plus constantes verités, ou dont elles ne doutent qu'obligeamment.

Ami, auprès d'une belle n'est souvent qu'un Amant déguisé d'autant plus à craindre qu'il dissimule ses desseins, & sçait saisir les momens heureux.

N'ayez dont point d'amis qui puissent être amans.

Amour, suivant M. de Bussy, est un desir d'être aimé de ce qu'on aime: & suivant M. de la Rochefoucault une envie cachée, & delicate de posseder ce que l'on aime:

Nos Peres qui vivoient dans un ſiécle peu fin
Ne vouloient qu'Amour & ſimpleſſe,
Et ſur le fait de la tendreſſe
Alloient toujours leur grand chemin.

Autres tems, autres mœurs : l'Amour n'eſt plus aujourd'hui qu'un commerce de fourberie, où l'on ſe propoſe toujours quelque choſe à gagner, & préſentement un Amour deſintereſſé paſſe pour une chimere : on appelle cet amour, *Amour de Corneille*, parce qu'il ne ſe trouve que dans les Tragédies de ce Poëte & dans quelques Romans, à peine peut-on comprendre ces idées metaphyſiques : Voici le Style des Amans du tems :

Dona Clarice.

Ingrat ſi vous m'aimiez ......

D. Fernand.

Qui moi ? ſi je vous aime ?
Ah ! rien n'eſt comparable à mon Amour extrême .....
Vous ſeule avez trouvé le chemin de mon cœur :
Je ne puis qu'avec vous gouter un vrai bonheur :
Mais enfin la raiſon veut être la plus forte,
Et ſur tout mon Amour MON INTEREST l'emporte.

Notez que cet Amour à qui rien n'eſt *comparable*, n'eſt pas lui-même comparable à l'nterêt qui l'emporte ſans difficulté. De pareils raiſonnemens ſont ſi ordinaires qu'on ne prend plus garde à la contradiction.

Il y a une autre eſpece d'Amour qu'on nomme dans la République des Lettres, *Amour Poëtique*, ou Amour de Poëte, ce que les Italiens ont nommé Amour à la façon de Petrarque ; *Petrarche volmente* : M. Piron dans ſa Metromanie, qu'on peut apeller une Satyre échapée à l'Auteur contre lui-même, fait ainſi le portrait d'une Maitreſſe Poëtique ;

Oui je l'aimois avec autant de volupté
Que le vulgaire en trouve à la réalité,
La réalité même eſt moins ſatisfaiſante,
Sous une même forme elle ſe repreſente,
Mais une Iris en l'air en prend mille en un jour,
La mienne étoit Bergere, & Nymphe tour à tour,
Brune ou blonde, Coquette ou Prude, fille ou Veuve,

Et comme tu crois bien fidelle à toute
épreuve.

Les Poëtes mettent donc une très-grande difference entre un Amour effectif & un Amour *poëtique*; & ces Philis, ces Uranies, ces Calistes, pour qui ils font tant de vers, ne sont pas toujours un objet aimé, ce sont des *Maitresses Poëtiques* : & on se sert d'elles pour avoir un sujet fixe à quoi l'on puisse appliquer quelques pensées.

AMOURETTE. Quoique toutes sortes d'Amour supposent ordinairement une éclipse de bon sens; *Amourette* est specialement employé pour signifier *folles Amours*, on entend par là un attachement caché en-

tre perſonnes diſproportionnées, un Marquis & une Griſette.

Et l'Hymen qui ſuccede à ces *folles amours*
Pour une bonne nuit a bien de mauvais jours.

APPAS, terme flateur, & d'une grande utilité pour avancer ſes affaires; car quelque habile que ſoit une Belle dans la ſcience des termes, elle ne ſçauroit ſe perſuader que celui-ci ne ſignifie pas, comme autrefois, un aſſemblage de traits, & de perfections qui font une beauté. Ainſi, en vers:

Lorſque l'on vient à voir vos celeſtes Appas
Un cœur ſe laiſſe prendre, & ne raiſonne pas.

ou en prose: *Peut-on resister à tant d'Appas?* sont phrases qui signifient seulement : » Si ce que » je vous ai debité de sornettes, » ne vous a pu toucher, je sçai » une botte que vous aurez de » la peine à parer quand vous » seriez mille fois plus fine : & la voici. Alors les Appas, les charmes, les attraits, la Beauté &c. sont des enfans perdus qui font toujous merveille.

Ardeur, synonyme d'Amour : on ne l'employe que pour éviter la monotonie, les beaux parleurs s'en servent volontiers.

Argent, beau mot qui compose tout le pathétique de la Rhétorique financiere Pyrrhus prit quantité de places sans

y employer d'autres armes que l'Eloquence de Cineas : Philippe en prit auſſi beaucoup à force d'argent. Un Philippe eſt encore sûr de ſon coup auprès des Belles ; pour Cinéas on ne ſçait s'il ne s'y morfondroit pas,

Amans qui n'offrez que vos larmes,
Vos feux, vos ſoupirs, vos allarmes,
Vous parlez Gaulois ;
Mais étalez votre finance,
On admire votre éloquence,
Vous parlez François.

Ainſi laiſſer une bourſe de quatre cent piſtoles ſur la toilette de ſa Maitreſſe, eſt une excellente façon de s'exprimer, & Catulle n'a rien dit de ſi delicat. Il y a mille autre tours auſſi bons, & qui tous ſignifient : » Je laiſſe

» aux Abbés, & aux Chevaliers
» la Carte de tendre à parcou-
» rir; & arriver à jouiſſance par
» petits-ſoins, entretiens ſe-
» crets &c. me paroît un che-
» min trop long, je ſupprime
» tout le Phébus amoureux,
» voyez ſi cela vous accom-
» mode, & ſçachez

Que dans le tems où nous ſommes
On ne donne rien pour rien.

ARGUS, confident de Junon qui gardoit Io changée en Geniſſe, (c'étoit une des Maitreſſes de Jupiter) il avoit cent yeux, & ne put ſe tirer avec honneur de ſa commiſſion, Mercure trouva le ſecret de l'endormir, & lui coupa la tête;

ſon nom eſt demeuré à tous les ſurveillans, & ſurveillantes des Belles.

Donner un Argus à une Belle, c'eſt lui dire qu'elle eſt aimable, & qu'elle doit mettre ſes appas à profit : cela inſpire je ne ſçai quoi de tendre & de vif à ſon cœur, & c'eſt dans une intrigue amoureuſe, une ſauſſe de haut gout.

Le plus galant des Poëtes emploie une Elegie pour engager le mari de ſa Maitreſſe à donner des Argus à ſa femme, & lui declare net qu'il ceſſera d'être l'amant de la femme d'un époux ſi debonnaire.

Si tu veux tout ſouffrir avec même foibleſſe,
Cherche en d'autres galans, moins de délicateſſe.

J'ai lu que les filles qu'on deſtinoit pour épouſes aux anciens Rois d'Ecoſſe, étoient élevées dans une tour où on les renfermoit dès leur enfance, apparemment ces bons Ecoſſois *n'avoient lu Metamorphoſe aucune*, & ne ſçavoient pas l'Hiſtoire de Danaé: voici un avis pour les Meres qui ſont dans l'erreur où ils étoient:

Mere qui tient un jeune objet
Dans une ignorance profonde
Loin du monde,
Souvent ſe trompe en ſon projet,
Elle croit que l'amour s'envole,
Dès qu'il aperçoit un *Argus*:
Quel abus!
Il faut l'envoyer à l'école.

ARMES, *rendre les Armes*: terme d'un grand uſage dans la Poëſie

Poëſie Galante; *la Fougere*, & *la Bergere* ne ſont pas plus communement enſemble, ni *le chant des oiſeaux*, avec *le doux murmure des eaux*, que *les charmes* avec *les armes*: Ainſi *armes* n'eſt que pour l'oreille, & ne ſignifie rien du tout.

ATTACHEMENT, voyez Amour. Les Amans perſuadés qu'il ne ſe faut faire qu'un plaiſir du commerce des Dames, & qu'un long *attachement* eſt d'ordinaire ſuivi d'ennui, &de dégout,

Cheriſſent l'inconſtance, & ſans ſe corriger
Leur ſeul attachement eſt de toujours changer.

ATTRAITS, quand on s'eſt

ſervi d'appas, & de charmes, pour diverſifier on emploie *attrait*, il ne ſignifie pas plus qu'appas.

AVANTURE. Une Avanture galante plaît infiniment, ſur-tout quand elle eſt aſſaiſonnée de crainte, & de danger; c'eſt aux Belles à prendre garde avec qui elles s'embarquent,

On ſçait de cent beautés les triſtes avantures,
Et l'Empire amoureux eſt tout plein de parjures.

C'eſt toucher le cœur d'une Dame par un endroit bien ſenſible de lui conter les triſtes avantures de ſes amies, ſur-tout ſi elles lui diſputent de beauté.

AVEU. *Serez-vous encore longtems à m'accorder un tendre aveu* : cela signifie avec une Coquette : » Il me semble que j'ai passé par » tous les degrés qui conduisent à la conclusion, c'est assez soupirer à credit, je com- » mence à m'ennuyer &c.

Et avec une Novice : » Il n'y » a plus qu'une certaine pudeur » qui vous retient, vous êtes dejà » persuadée, franchissez le pas.

B

BADIN, terme mignon qu'emploie une Maitresse auprès de son Amant. *Fi donc, Badin* : *ne badinez donc point* : Dans un tête-à-tête cela signifie :

» Tout ſe declare en votre fa-
» veur, mon trouble vous an-
» nonce votre victoire. » Quelques interprétes plus hardis pretendent que dans cette occaſion : *Ne badinez point :* veut dire : » C'eſt perdre du tems, » allons au ſerieux », & le prennent au ſens qu'il faut le prendre dans cette Epigramme,

Toujours votre femme badine,
Avec notre mari Lucas,
Me dit l'autre jour ma voiſine,
Je les ſurpris hier, ils ne badinoient pas. D.R.

Devant le monde, *Fi donc Badin*, avec un coup d'œil, ſignifie : » Vous n'y penſez pas, » dans le particulier tant de folies qu'il vous plaira, mais en » public de la retenue.

Badinage, enjoyement, myſteres, petites façons qui ſervent à montrer, ou à dérober ſa paſſion aux yeux des autres; les ſuites de ce *Badinage* ſont quelquefois très-ſerieuſes.

Le divin Homere connoiſſoit ſi bien la vertu du *Badinage*, qu'il le place dans la ceinture de Venus; & Junon toute fiére qu'elle étoit vit bien que le plus sûr moyen de réuſſir auprès de ſon époux, étoit d'emprunter cette admirable ceinture

Où ſe trouvent les jeux, les appas ſeducteurs,
Les Graces, l'enjouement, & les deſirs flatteurs,
Les doux amuſemens, le charmant *Badinage*,
Les entretiens ſecrets, & l'aimable langage,

La ſimple tromperie, & cet attrait vainqueur
Par qui l'Amour ſe ſçait aſſujettir un cœur.

A le bien prendre, tout eſt *Badinage* en amour, ou l'amour n'eſt que *Badinage*.

BAIL d'amour, engagement amoureux : l'amour étant un enfant, eſt toujours mineur ; ainſi de quelque nature que ſoient les engagemens qu'il a formés, quelques clauſes obligatoires qu'on employe dans ces ſortes de *Baux*, il eſt toujours en état de s'en relever : il eſt rare qu'il ne ſe ſerve pas du privilége : ce n'eſt donc que pour éblouir une jeune perſonne qu'on lui dit :

Pour rendre votre eſprit certain,
Je vous paſſerai dès demain
Un *Bail d'amour* devant Notaires.

Avec ces Beautés qui rendent le Public tributaire de leurs charmes, *Bail d'amour*, eſt un Billet payable au porteur.

BAISER. Nous avons bien rabattu de la ſignification de ce mot; car, comme le Lecteur ſçait ou ne ſçait pas, une fiancée ſe faiſoit autrefois un titre conſiderable d'un ſeul Baiſer: ſi le futur mouroit avant d'épouſer, elle avoit droit ſur la moitié du bien qui lui avoit été donné; & même ſous le regne de François I. ſon Lieutenant dans le Milanés (Trivulce) condam-

na un François au dernier ſupplice pour avoir dérobé un Baiſer à une Italienne ; mais ne ſuccombons point à l'envie d'étaler nos récueils, & diſons qu'aujourd'hui nos Loix ſont bien plus douces à cet égard :

Un Baiſer bien ſouvent ſe donne à l'avanture,
Mais ce n'eſt pas en bien uſer.
Il faut que le deſir, & l'eſpoir l'aſſaiſonne,
Et pour moi je veux qu'un Baiſer
Me promette plus qu'il ne donne.

Telle eſt l'intention cachée des Amans, on demande cependant un *baiſer* comme une faveur ſans conſéquence.

BARBARE, grand mot qui marque le mécontentement d'un Amant : *Que vous êtes Barbare* ! veut

veut dire : » Vous me ſurpre-
» nez, je ne comptois pas ſur
» une ſi longue réſiſtance, mon
» amour propre commence à
» ſouffrir.

Beau, Belle. Beau s'entend maintenant d'un homme qui fait l'aimable, d'un Galant de profeſſion, qui brode, qui fait des nœuds, qui invente des modes, qui paſſe à ſa toilette autant de temps qu'une coquette, qui ne manque d'aucun des aſſortimens de la parure inutile, & qu'on pourroit mettre au chapitre des Femmes s'il avoit une coëffure, & des boucles d'oreille, dit M. de la Bruyére.

Belle. Quoiqu'il n'y ait rien

de ſi flateur pour une Dame, que de s'entendre appeller belle ; il en eſt peu néanmoins qui voulut s'accommoder du titre de *Belle* par excellence : *ma Bellé*, *ſa Belle* : *la Belle d'un tel*, dit-on, *eſt bien laide.*

BEAUTE'. Socrate l'appelloit une tyrannie, ou un regne de peu de durée ; Platon un privilége de la nature ; Ariſtote un des plus précieux dons de la nature ; Théophraſte une éloquence muette, Diogenes une récommandation plus efficace que toute ſorte de lettres ; Carneades une Reine ſans ſoldats ; Theocrite un ſerpent caché ſous les fleurs ; & Bion un bien qui ne nous ap-

partient pas, parcequ'il eſt impoſſible de ſe donner de la beauté, & de la conſerver. S'il nous eſt permis d'ajouter notre définition, à celle de tant de Grands-hommes, nous l'appellerons *un filet à Dupes.* Le ſerpent cajola Eve ſur ſa beauté, & réuſſit: c'eſt par cette raiſon que la méthode réuſſit encore auprès de toute ſa poſtérité, de maniére que ſi l'on peut une fois perſuader à une femme qu'on la trouve belle, on eſt aſſuré de ſa conquête: cette perſuaſion a tant d'influence ſur le cœur feminin que rarement refuſe-t-il ce qu'on lui demande dès qu'il a été aſſez foible, & aſſez vain pour écou-

ter les louanges qu'on lui donne ſur ce chapitre, & qu'au contraire une femme ne pardonne jamais à qui a la témérité de la trouver laide, & deſagréable : enfin chez les femmes le premier mérite eſt d'être belle ; mais

On a peu de temps à l'être,
Et long-temps à ne l'être plus.

BERGER. *Mon Berger, ma Bergere*, noms ſynonymes d'amant & de maîtreſſe :

Non je ne pourrois pas encor
Quitter mon Berger pour Medor.

On a introduit ces noms en amour pour y conſerver au moins dans les termes une ap-

parence de sincérité.

On dit aussi *l'heure du Berger* pour exprimer ces doux momens où &c. voyez MOMENT.

BIJOUX. Voyez, ARGENT, DONNER &c. Voici des stances qui donnent une explication si juste de ce terme qu'on n'a point balancé à les rapporter, on le fait d'autant plus volontiers qu'on croit qu'elles auront pour bien des Lecteurs la grace de la nouveauté : elles furent faites sur la carte de tendre qui étoit alors entre les mains de tout le monde :

Estimez-vous cette *carte* nouvelle
Qui veut de *tendre* enseigner le chemin ?
Pour adoucir une Beauté cruelle,
Je m'en servois encore ce matin ;

Mais croyez-moi, ce n'eſt que bagatelle,
Ces longs détours n'ont ſouvent point de fin.
Le grand chemin, & le plus droit de tous,
C'eſt par *Bijoux*.

Si quelquefois ſur *eſtime* on s'avance,
C'eſt quand on peut faire eſtimer ſes dons;
Car *Petits ſoins* ne va qu'à *Reverence*,
Et *jolis vers* pris ſouvent pour chanſons
Malaiſément méne à *reconnoiſſance*;
Et va plus droit aux petites maiſons,
Le grand chemin, & le plus court de tous
C'eſt par *Bijoux*.

Oubliez donc cette trop longue route,
Ne retenez que le nom de *Bijoux*,
Avec lui ſeul vous parviendrez ſans doute,
Car ſi d'abord, *tendre* ne s'offre à vous,
Séjournez-là, quoi que le ſéjour coute,
Tendre viendra juſques au *rendez-vous*
Le grand chemin & le meilleur de tous
C'eſt par *Bijoux*.

BLAMER, quoiqu'un Amant ſemble un animal né pour tout approuver, il ſe ſert cependant quelquefois du terme de *Blâmer*,

comme dans ce Madrigal du galant Monſieur Thibaudier :

Une perſonne de qualité
Ravit mon ame ,
Elle a de la beauté ,
J'ai de la flâme ,
Mais *je la blâme*
D'avoir de la cruauté.

Dans ces beaux vers , Monſieur Thibaudier vouloit dire : » Ma Maîtreſſe a du mérite ; » mais franchement je n'en ſuis » pas dépourvu , je vaux bien » qu'on ait quelque foibleſſe » pour moi.

BLONDE, les beautés Blondes durent moins que les Brunes , elles ſont moins vives , moins animées , mais elles ont ordinairement je ne ſçai quoi

de plus tendre, & de plus touchant; elles paſſent auſſi pour plus ſuſceptibles d'une longue paſſion. C'eſt une grande queſtion en galanterie de ſçavoir laquelle eſt la plus aimable; la préſence des perſonnes intereſſées fait pencher la balance, c'eſt-à-dire que devant les Brunes, les Blondes perdent leur cauſe; & les Brunes, devant les Blondes; mais ſi la Blonde & la Brune ſe rencontrent, voici une deciſion qui tire d'affaire.

A qui faut-il rendre les armes?
Amour, détermine mes vœux;
Elles brillent de tant de charmes
Qu'il faut les aimer toutes deux.

Bonheur, terme employé

en differens ſens qui doivent être pris au figuré.

Pourquoi ne faites-vous pas mon bonheur? Cette Phraſe bien entendue veut ſouvent dire : » Pourquoi êtes-vous aſſez prudente » pour ne pas faire votre malheur en me croyant ?

Vous m'aimez quel bonheur ! ſignifie : » Juſqu'ici j'ai fait le » chien couchant, je vais commencer à agir plus cavaliérement ; je n'ai plus beſoin de » ces grandes attentions qui » m'étoient à charge &c.

BOUQUET, s'entend des fleurs qui s'offrent à une Maîtreſſe le jour de ſa fête, quand on y joint un preſent : Bouquet alors a la même ſignification que

Bijoux ; voyez ce mot. Quand il ne consiste qu'en fleurs, il ne veut rien dire, ou du moins on n'y fait pas grande attention, parceque nous ne sommes plus dans ce bon vieux temps,

...... Qu'un train d'amour regnoit
Qui sans grand art & dons se démenoit,
Si qu'un Bouquet donné d'amour profonde,
C'étoit donner toute la terre ronde.

Bracelet. Un Amant Gaulois tenoit à *grand heur* d'avoir un Bracelet des cheveux de sa Maîtresse. Une infante n'accordoit cette faveur à son Chevalier que lorsqu'il avoit pourfendu une demi-douzaine de Géans ; la mode en est pas-

ſée : on cherche à préſent à ſes maux des remedes plus réels, & plus prompts.

BROUILLERIE. Les brouilleries ſont l'appanage ordinaire d'un commerce amoureux ; il y a longtemps qu'on l'a dit,

On ſe brouille, on ſe fâche, & l'on ſe raccommode ;
Un Amant ſans cela deviendroit incommode.

C'eſt le ragoût des Coquettes, & des Galans de profeſſion, ſçavoir accuſer & ſe juſtifier, voilà ſur quoi roule toute leur vie : otez leur ces deux premiers mobiles, vous otez à leur ſphere amoureuſe toute ſon activité.

Comme ils n'aiment pas avec

beaucoup de fidélité ni les uns ni les autres, ils ne croient pas non plus qu'on en ait beaucoup pour eux : de là ces reproches, ces explications, ces raccommodemens, ces ruptures, ces haines déclarées.

BRULER, terme employé jadis pour marquer la violence des désirs : aujourd'hui, n'en déplaise au délicat Saint-Evremond, & à ses distinctions métaphysiques, aimer, brûler, languir sont la même chose. Voyez AIMER.

Je brule pour vous : veut dire quelquefois : » On a mauvaise » grace de ne parler à une femme » me qui se croit aimable, que » de la pluie, & du beau

» temps ; & vous me regarde-
» riez peut-être comme un ſot
» ſi je ne vous eſtocadois quel-
» que doux compliment, quel-
» que galanterie à bout por-
» tant.

BRUNE. Brunette. Voyez BLONDE. Quoique l'Auteur du *traité des Paſſions* diſe que, la diſpute des Brunes & des Blondes a été inventée par les voluptueux, & que ce ne ſont pas préciſément les beaux yeux noirs, ou les beaux yeux bleus qui nous font aimer ; cependant il faut convenir que les Brunes ont de tout temps fait les délices des eſprits délicats, témoin Marot qui a dit :

Pour aimer prenez la Brunette.

Et M. de Fontenelles qui s'est déclaré pour les Brunes dans une piéce dont voici les premiers vers.

Brunette fut la gentille fémelle
Qui tant charma les yeux de Salomon....
Qui dit Brunette, il dit spirituelle
Il dit aussi vive comme un Démon.

Ces autorités peuvent faire pencher la balance du côté des Brunes.

BRUSQUER, *il y a des occasions qu'il faut brusquer* : c'est-à-dire : qu'il faut pour réussir, bannir quelquefois la crainte, & le respect. Nous allons confirmer cette maxime par les paroles du premier des Politiques.» » Selon moi, dit-il, il vaut » mieux pécher par trop de vi-

» vacité, que par trop de ti-
» midité, *La fortune est fem-*
» *me, il faut la brusquer*; elle
» accorde plus de victoire aux
» caracteres vifs & bouillans
» qu'à ceux qui ne sortent ja-
» mais de la circonspection: de-
» là vient que cette Déesse sem-
» blable aux femmes (car c'est
» sur cette ressemblance que rou-
» le tout son principe) est plus
» favorable aux jeunes gens,
» parcequ'ils ont plus de har-
» diesse, & d'emportement
» que les gens sur le retour.

Un autre Italien a une pen-
sée trop délicate sur la *brusque-*
rie pour ne pas nous en parer.
» Une femme, dit-il, croit en
» sortir à son honneur, quand

» on lui peut faire dire : *Jo non*
» *volea :*

On vous chérit, vous avez des appas,
Même pour vous souvent Iris soupire,
Vous feriez tout si vous lui faisiez dire :
Qu'avez vous fait? *Je ne le voulois pas.*

Les Belles nous pardonneront le détail de ces maximes, on ne les explique, qu'afin que le beau sexe soit en état d'en éviter l'application.

C

CALME. L'état d'un cœur sans passion. Quelques louanges que donnent les Belles à cette tranquillité, elle leur est mille fois plus insupportable que tous les troubles de l'amour, ainsi

ainſi chez elles : *J'aime le calme d'un cœur dégagé* : veut ſouvent dire : » Se plaindre de n'avoir » point d'Amant, eſt abſolu-» ment défendu au ſexe, c'eſt » avouer trop de choſes deſ-» agréables, c'eſt preſque con-» venir qu'on n'a point de mé-» rite, il faut diſſimuler.

Quand on a aimé, ce calme eſt encore plus odieux,

Peut-on s'accoutumer à ne ſentir plus rien ?
Et pour les cœurs enfin le *calme* eſt-il un
bien.

Pour en ſortir, on ſe jette à corps perdu dans de nouvelles intrigues, & dans tout ce qu'on appelle *affaire de cœur*.

CAPOT, *vous allez faire*

pic, repic, & capot à tout ce qu'il y a de beau dans Paris. Phrafe de Petit Maître qui, toute ridicule qu'elle eft, ne laiffe pas de plaire.

On dit auffi qu'une belle eft demeurée *capot*, lorfque s'étant mife en rang pour danfer, elle n'a point été priée. Alors. *Vous êtes demeurée capot* : eft le dernier outrage qu'on puiffe lui faire.

CAPRICE, bizarrerie, inconftance, mouvemens déraifonnables. C'eft le caprice qui regle la mode, le goût, & le fentiment des Belles, on pourroit ajouter celui du Public

L'homme bizarre en fes défirs
Aux plus dignes objets fouvent fait injuftice,

Et la raiſon, bien moins que le caprice,
Eſt ce qui regle ſes déſirs.

Il y a certains caprices qui ont leur fondement en amour : une Belle s'en ſert pour s'attacher plus fortement un Amant en lui montrant que ſi l'on ne s'emploie tout entier à la retenir, elle échapera ſur le moindre ſujet, ſans ſujet même.

Il n'eſt permis qu'aux jeunes, & aux aimables perſonnes d'être capricieuſes, la beauté auſſi bien que les richeſſes rendant la folie ſupportable, car folie, & caprice ſont ſynonymes.

M. Nericault Deſtouches a fait un portrait de *capricieuſe* extrémement fini, c'eſt dans ſa

Comédie du *Philoſophe Marié*, on y renvoie le lecteur curieux.

CAPTIF. *Je ſuis votre captif: traitez un peu mieux votre captif*: cela ſignifie : » Plus je vous
» perſuaderai que vos charmes
» ont de pouvoir ſur moi,
» plus j'en gagnerai ſur vous.

CAQUET. *N'avoir que du caquet*: en parlant d'un Galant, s'entend au figuré, & au ſens de cette vieille chanſon.

Ton Amant, Philis, ne me plaît gueres,
Il vante tous tes moindres attraits ;
Mais il n'a que du *caquet*
Et ſeroit las d'avoir fait
Un ſaut.

CAROSSE. *Vous prendrez mon caroſſe* &c. Avec une Bour-

geoiſe qui a le malheur de n'avoir pas d'équipage cela ſignifie : » Le premier motif des ac-
» tions du ſexe, c'eſt la vani-
» té ; en vous donnant mon
» caroſſe, c'eſt vous donner un
» moyen ſûr d'inſulter à toutes
» vos voiſines : & jamais Em-
» pereur Romain n'a vu ſon or-
» gueil ſi ſatisfait un jour de
» Triomphe, qu'une Bourgeoiſe
» traverſant ſon quartier en ca-
» roſſe, & ſaluant ſes amies
» du fond d'un équipage.

CAVALIER. *Avoir l'air Cavalier* : c'eſt être vif, étourdi, même un peu libertin, & au deſſus d'une certaine pudeur qui nuit preſque toujours en galanterie.

Chaine, terme Poëtique. *Mon cœur ne peut briser sa chaine:* cela ne signifie pas plus que : *Je vous aime* : ainsi avec une vieille Douairiére : *Je ne sçaurois briser ma chaine* : signifie : » Vos » Louis sont trop beaux.

Changer. Un Amant jure toujours qu'il ne changera jamais, il le croit même ; ainsi le changement n'est pas toujours l'effet d'une infidélité méditée : c'est qu'on se dégoute quelquefois.

L'amant qui vous donne assurance
De n'adorer jamais que vos appas,
Peut, en le promettant, vous dire ce qu'il pense,
Mais il pense ce qui n'est pas.

Je ne changerai jamais : peut auſ-

ſi s'entendre directement, mais ſans égard à la fidélité, ou l'infidélité, comme » Je ſuis dans » la diſpoſition de paſſer agréa-» blement le tems aux dépens » de qui il appartiendra, & je » m'en trouve ſi bien que je » ne changerai jamais de note.

CHARMES, mot harmonieux qu'on place indifferemment, & qui ne ſignifie pas plus qu'appas.

CHEVALIER errant étoit autrefois la fine fleur de la galanterie: ce nom ſe donnoit à des Braves qui ſe faiſoient une loi de courir le monde pour chercher les avantures, défaire les torts faits aux veuves, & aux orphelins, & à l'honneur

des Dames, & Demoiſelles. On pourroit auſſitôt concevoir un ſoleil ſans lumiére qu'un Chevalier errant ſans amour : point de Chevalier qui n'eut ſa Dame qu'il invoquoit dans toutes les occaſions perilleuſes.

Nous avons auſſi une eſpece de *Chevaliers errans*, gens qui n'ayant aucun titre prennent celui de *Chevalier* : ils ne vont point chercher les avantures dans le Royaume de Trebiſonde, ni au Cathay ; Paris eſt leur Théatre, leur métier eſt de faire des torts, tromper les veuves, inſulter les Dames, & Demoiſelles qu'ils connoiſſent, même celles qu'ils ne connoiſſent pas ; une Doreuſe, ou une Couturiére

Coûturiére, eſt la *Dame* qu'ils invoquent dans leurs beſoins ; les Caffés & les Tripots ſont les endroits où ils étalent leurs talens, & où ils compoſent leurs *Romances* contre tout le genre humain.

CHOIX, action de l'ame qui ſe détermine pour un objet plutôt que pour un autre, après un examen raiſonné ; de cette définition il ſuit: 1°. Qu'en amour, le choix ne peut avoir lieu, l'amour étant trop aveugle pour comparer les rapports des choſes.

2°. Que quand même l'ame ſeroit libre à cet égard, elle pourroit encore errer dans ſon *choix*, tous les Amans paroiſſant également ſoûmis, également complai

ſans, également prodigues de ſermens de fidélité, tous faits ſur le même modéle. Ainſi la préference qu'on donne à l'un plutôt qu'à l'autre, ne peut être que l'effet du caprice, du je ne ſçai quoi.

Non ce n'eſt ni par choix, ni par raiſon d'aimer,
Qu'en voyant ce qui plaît, on ſe laiſſe enflâmer.

Que les Amans & les Belles ne nous vantent donc plus leur choix.

CŒUR, terme employé dans toutes les periodes amoureuſes. *Vous poſſedez mon cœur. Mon cœur reſſent pour vous, &c.* Tous ces tours ſignifient: » Il y a de certains mots qui ont bonne grace en amour, une jeune per-

» ſonne trouve du plaiſir à les en-
» tendre. » Ainſi en écoutant ce beau mot, & mille autres dont le ſon eſt auſſi agréable, qu'on ſe ſouvienne que

Contre un tendre diſcours, il faut que l'ame veille,
Point d'ennemi plus fort, ni de plus doux vainqueur;
Quand le poiſon peut entrer dans l'oreille
Il eſt bientôt au fond du cœur.

On oppoſe toûjours le cœur à l'eſprit; il a ſes plaiſirs & ſon langage à part: une expreſſion de cœur produit de grands effets, mais l'eſprit imite ſi bien ſon langage, qu'on s'y méprend ſouvent: on croit que le cœur ſeul a part dans un billet dont l'eſprit eſt le ſeul auteur.

On appelle un *cœur neuf*, celui qui eſt à ſa prémiere épreuve ; ce que cherche un Galant, Dieu ſçait quel ragoût il ſe figure à lui donner les prémiéres leçons.

Un *cœur uſé* ſe dit de celui qui eſt ouvert à l'amour de tous les côtés, & que mille coquetteries rendent incapable d'une grande paſſion.

On peut voir dans le Spectateur Anglois l'anatomie du cœur d'une Coquette, ce morceau eſt délicat, & ſpirituel.

CONFIDENCE. Communication de penſées, & de ſecrets en Amour.

Rien ne péſe tant qu'un ſecret,
Le porter loin eſt difficile aux Dames,
Et je ſçai même ſur ce fait
Bon nombre d'hommes qui ſont femmes,

Les confidens ſervent à décharger de ce fardeau. La vanité & l'impatience de conter une bonne fortune diſpoſent tellement le cœur à s'ouvrir ſur ce chapitre, que les plus petites occaſions, ſont des piéges inévitables pour les plus diſcrets, & les plus retenus. La confidence eſt ce qui donne le haut goût à une affaire de cœur.

CONFIDENTE, nom honnête qu'on donne ſouvent à un Sujet qui ne l'eſt pas trop; on laiſſe la gloſe au Lecteur.

CONNOITRE. *Il faut connoître avant d'aimer.* Cette maxime amoureuſe dont on a démontré le faux dans l'article de *choix*, ſig-

nifie ſouvent dans la bouche d'une Maîtreſſe :

Mon amour eſt payé d'indifference
Par un Ingrat qu'un autre a ſçu charmer ;
A mes dépens j'en fais l'experience.
Il faut connoître avant d'aimer.

On dit quelquefois devant *l'Ingrat*, & cela comprend bien de tendres reproches.

Conquetes. On ſe ſert de ce beau terme pour ſignifier les hommages que ſe fait rendre une Belle. La Métaphore eſt très-juſte, car un Heros eſt moins glorieux d'avoir ſoûmis les plus vaſtes Provinces, qu'une *belle Dame* de s'être attirée les regards & les attentions de pluſieurs Cavaliers.

Les armes dont on ſe ſert pour faire ces *Conquêtes* ſont les *petites façons*, les *regards fripons*, les *ſouris malins*, les *minauderies* : un Général eſt quelquefois moins embarraſſé à ranger vingt mille hommes en bataille, qu'une femme l'eſt à placer une mouche, où à ſe donner un coup d'œil pour aller à l'attaque. Deux Femmes de chambre, une bonne Amie, & un jeune Cavalier, n'ont pas aſſez de toutes leurs lumieres pour déterminer la place d'une fleur ; la Toilette eſt le conſeil de Guerre, les Thuilleries ou l'Opera le champ de Bataille, & comme dans une ſi grande affaire, on n'oublie rien de tout ce que la prudence humaine

peut ſuggerer, pour augmenter ſes forces, on ſe flanque de quelques perſonnes déſagreables, afin de briller par la diſparate. Mais nous nous écarterions trop ſi nous voulions entrer dans le détail du combat où l'on emploie plus de ſtratagémes, que n'en inventa jamais Archimede: nous en parlerons exactement dans un *Traité de l'Art Militaire des Dames* que nous promettons au public, s'il reçoit favorablement notre Dictionnaire.

Constance, ſuivant un excellent Juge en Galanterie,

La Conſtance eſt une chimere
Qui ne fait qu'amortir les plus ardens deſirs.

On n'inſiſte pas beaucoup ſur ce terme pour peu qu'on ſoit au

fait de la langue de Cythere ; & une Maîtresse qui demande de la constance à son Amant, veut dire qu'elle ne tient plus qu'à un filet, & qu'on ne risque rien à tout risquer.

On ne se trompera jamais sur ce mot, si l'on fait attention à cette maxime :

La *Constance* & la foi ne sont que de vains noms
Dont les Laides & les Barbons
Tachent d'embarasser la Jeunesse credule :
Pour retenir toûjours dans leurs liens affreux
Par les charmes d'un faux scrupule
Ceux qu'un juste degoût a chassés de chez eux.

CONVERSATION en amour a un sens beaucoup plus étendu qu'il ne paroît : il ne faut pas

entendre par là ces momens perdus, où l'eſprit s'évapore en longues diſſertations ſur l'eſtime, la délicateſſe & le reſpect : on a même purgé les Romans de ces converſations qui les rendoient ſi longs, & ſi ennuyeux. Tous les Amans ont la penſée de cette * Dame Eſpagnole, qui liſant les entretiens de ces Amoureux de Romans, diſoit. » A quoi » bon tant de diſcours, quand » ils ſont enſemble. » En un mot, *Converſation* ſignifie quelquefois le dénouement de la piéce, rien n'eſt plus à craindre que ces momens de converſation.

* Me. la Princeſſe d'Iſenghuien.

COQUETTE. Celle qui tâche d'engager les hommes, & ne veut pas s'engager, qui ne ſe

ſoucie que de paſſer pour aimable, & pour belle, chez qui la vanité, & la legereté dominent. Mais quelle que ſoit leur inſenſibilité prétendue, elles ont leurs momens critiques comme les autres.

En affaire de cœur

La Prude donne plus de gloire,
La Coquette plus de plaiſir.

COQUETTERIE, deſſein général de plaire, & de traîner à ſa ſuite une foule d'Amans, maniéres engageantes qui ſemblent tout dire, & ne diſent rien.

On lit dans l'Hiſtoire, que pendant le cours de ſept cens ans, on ne maria pas dans l'Iſle de *Chio* une ſeule fille qui eût don-

né dans la *Coquetterie*, & que pendant le même tems, pas une femme ne coquetta; ſi cela eſt, voilà une réponſe à bien des calomnies: où en eſt Juvenal, & ſa mordante ſatyre qui borne le regne de la *non Coquetterie*, & de la ſévére pudeur, à celui de Saturne & de Rhée? où en eſt Sarraſin avec ſon Sonnet tant de fois répété? où en eſt Monſieur Deſtouches qui dit que

Toute femme eſt coquette, ou par rafinement,
Ou par ambition, ou par temperament.

Pour moi j'avoue que je ne ſçai où j'en ſuis, ſi l'Hiſtoire eſt veritable.

CRUAUTE'. Ce terme ne marque pas tant l'inſenſibilité d'une

Maîtresse, que l'impatience d'un Amant.

CRUELLE. Voyez BARBARE. Toutes ces Cruelles ressemblent à celles d'Ausone, qui après avoir ménacé Cupidon de le crucifier, reduisent le supplice à le fouetter de roses.

CUPIDON, Dieu de l'amour, enfant du cerveau des Poëtes qui le peignent avec des ailes, un carquois sur l'épaule, un arc d'une main, un flambeau de l'autre, & un bandeau sur les yeux.

On lui donne la figure d'un enfant, parceque ceux qui se livrent à l'amour, font d'ordinaire tréve avec la sagesse; les fléches dont il est armé appren-

nent que ſes plaiſirs ſont ſuivis de chagrins, & de peines; le bandeau marque ſon aveuglement; ſes ailes montrent l'inconſtance des hommes.

Qui peignit Cupidon enfant,
Fit ſon portrait d'après nature :
C'eſt dire par cette peinture
Que la raiſon n'eſt le lot des Amans,
Et dire vrai certainement.
On ne fit pas moins bien de lui donner des ailes,
Car voltiger de Belles en Belles,
Papillonner inceſſamment,
Adorer tout, changer comme le vent,
Des Amans d'aujourd'hui ce ſont les trais fidelles.

CURIOSITE', envie de ſçavoir ſi l'on n'eſt point trahi d'une Maîtreſſe ou d'une Epouſe, elle n'eſt jamais heureuſe : L'Auteur de *Dom-Quichotte* y a inſeré une nouvelle qui ſert à

confirmer ce qu'on a dit; il y compare les Femmes à du Cryſtal, qu'il n'eſt pas d'un Homme ſage de jetter ſur le pavé pour eſſayer s'il caſſeroit, ou non.

Maris avez-vous quelque doute ?
Ne cherchez point à l'éclaircir.
Le moins qu'il en coute
C'eſt un repentir.

Cette curioſité reveille *le Chat qui dort* : une femme ſe fache qu'on la ſoupçonne injuſtement, & donne enfin matiere à des ſoupçons bien fondés.

D

DECLARATION d'Amour, mot qui n'a pas beſoin de définition. Il y en

a de plusieurs sortes ; car un Financier ne déclare pas sa passion comme un Abbé, ni celui-ci comme un Petit-Maître ; on les fait de bouche, ou par écrit, en vers, ou en prose, mais les plus persuasives de toutes, sont

Celles dont nous devons l'usage
A Nosseigneurs du grand Bureau,
Gens qui ne filent point l'Amour en Damoiseau.

Il arrive quelquefois qu'une Belle peu instruite des termes, prend pour une *Déclaration* ce qui n'est qu'un compliment, surtout de la part d'un homme qui lui plaît. Les Laides & les Prudes sont sujettes à ces erreurs, & rien ne leur est plus sensible que de les leur faire reconnoître.

DEDAIGNEUX, *air dedaigneux*. Il ſignifie après une brouillerie, qu'on veut ſe faire valoir, & ſoutenir la dignité du Sexe. Cet air a quelques autres ſignifications dont on réſerve l'explication au *Dictionnaire des Mines*.

DEFENDRE, *ſe défendre*. On ſe défend de pluſieurs manieres, des attaques d'un Amant: Il y a la *défenſe fiére*, un ſeul mot, un regard ſuffit, voilà la meilleure: *la défenſe emportée*, celle-ci ne réuſſit qu'avec les Novices, & anime un Galant habile qui ſe fonde ſur ce que

C'eſt une maxime éternelle
Que, ſi jamais on ne fait rien
Pour ſe mettre mal avec elle, (*ſa Maîtreſſe*
Jamais on ne s'y mettra bien.

La défence foible pareille à celle de cette Belle,

Qui mollement resiste,& par un doux caprice
Quelquefois le refuse, afin qu'on le ravisse.

Cette défense est parlante en faveur d'un Amant, & ne s'en pas moquer, c'est insulter celle qui s'en sert.

Trop de confiance perd souvent une Belle, on se flate sur ses forces, l'on ne pense pas que l'amour fait bien du chemin en peu de tems, & que

Quand on sent le besoin qu'on a de se défendre,
Il est bien tard de commencer.

DELICATESSE. *Je vous aime avec delicatesse, &c.* On ne sçait ce que veut positivement dire *delicatesse*, il y a apparence

qu'il ne ſignifie que l'envie qu'on a de dire de jolis mots.

On ſe ſert auſſi de ce terme pour détourner des attaques *d'hymen*, alors : *J'ai trop de delicateſſe pour précipiter un mariage qui pourroit vous déplaire :* ſignifie : » Je me » ſuis toujours fait un portrait » fort odieux du mariage, & » les déſagrémens que je m'y fi- » gure, m'en dégoutent entie- » rement ; mais parceque, vous » déclarer ma penſée là-deſſus, » pourroit mettre mes affaires en » mauvaiſe poſture, je me re- » tranche ſur une *delicateſſe* ima- » ginaire, c'eſt-à-dire, que je ne » ſerai pas faché que vous ſoyez » ma Maîtreſſe, mais que je le ſe- » rois fort que vous fuſſiez ma » femme.

DESESPÉRER, signifioit autrefois, reduire quelqu'un aux dernieres extrémités, comme Anaxarette désespéra son Amant, Enée sa Maîtresse; il n'a plus cette mauvaise signification.

Vous me desesperez, &c. Dans la bouche d'un Amant signifie simplement: » Les choses n'avancent » pas si vite que je le croyois: » puisque je ne puis rien obte- » nir aujourd'hui, je vais cher- » cher à passer autre part mon » tems plus agréablement.

Dans la bouche d'une Maîtresse. *Mon Dieu laissez-moi; vous me desesperez*, signifie une victoire certaine, pourvu qu'on sçache user des momens; au moins marque-t-il beaucoup de foiblesse.

Desir, souhait de la possession de ce qu'on regarde comme un bien: ici à bon entendeur, salut. Il faut être bien Philosophe en Amour pour aimer sans desirer, un pareil Amant est un *être de raison*, plus difficile à concevoir, que les idées de Platon.

Destin, sort, étoile, &c. Termes d'un grand secours pour une jeune personne qui se prend à tout, afin de se cacher ses fautes. Médée n'est pas la derniere qui se soit servie de la raison de *destin* pour faire une sotise, bien d'autres, depuis elle, ont pris le sort, & leur étoile à partie: une *Prédestinatienne* en Amour s'exprime ainsi chez un de nos Poëtes.

Je n'examine point ſi je pouvois ſans blâme
Au feu qui m'a ſurpris abandonner mon ame,
Peut - être à m'en défendre aurois-je trouvé jour ;
Mais il entre ſouvent du *deſtin* dans l'Amour,
Et dût-il m'en couter un éternel martire ,
Le *deſtin* l'a voulu, c'eſt à moi d'y ſouſcrire.

Tout cela ſignifie qu'une Belle ſe laiſſe aller à la douceur du penchant qui l'entraîne , & ſuit le fil de l'eau ſans beaucoup de reſiſtance ; qu'elle ſe ſert du *deſtin* pour ceder honorablement : cela donne du relief à une lettre, & à un diſcours.

DEVOIR, obligation où l'on eſt de faire quelque choſe , ſoit par la *loi*, ſoit par *néceſſité*, ſoit par *bienſéance* : en général le *devoir* eſt un maître facheux dont tout le monde cherche à

s'affranchir. Une Heroïne dit dans Corneille :

Je donnerai par *devoir* à ſon affection
Ce que l'autre avoit eu par inclination.

Cette flexibilité de cœur n'eſt pas fort aiſée à concevoir, & on pourroit faire voir une impoſſibilité morale & phyſique dans ces belles expreſſions.

Moi je manquerois à mon devoir ! dit une Belle : C'eſt un bouclier qu'elle oppoſe à toutes les attaques d'un Amant ; mais ce bouclier n'eſt impenetrable qu'aux traits d'un Novice ; Belle qui allegue ſon devoir, n'eſt pas long-tems ſans y manquer : c'eſt une eſpece de capitulation. Quelqu'un qui s'y connoiſſoit en

parlant de la victoire d'un Amant, ajoute,

Non toutefois que la Belle n'opose
Devoir, & tout à ce doux sentiment,
Mais lorsqu'Amour prend le fatal moment,
Devoir,& tout, & rien c'est même chose.

DISCRET être discret, retenu dans ses paroles, & dans ses actions, est une vertu qui n'est connue que de nom.

C'est le plus discret
Qui doit plaire,
Il faut du secret,
Et du mystere :
On dit les rigueurs
De sa Bergere,
Mais pour les faveurs
Il s'en faut taire.

On prend le contrepié de cette maxime, & *l'Amour propre* très-

très-discret sur ce qui paroît l'offenser, publie avec plaisir tout ce qui le flate. Plutôt que de se taire, on auroit recours à l'invention du Barbier de Midas. Mais un Amant persuadé que *l'indiscretion* est un grand obstacle du côté des Belles, a grand soin de détourner les soupçons sur cet article.

Je suis discret, &c. veut donc dire. » Il faut que vous doutiez » le moins qu'il se peut, de ma » discretion : je tache de vous » rassurer à cet égard, je parlerai si fort à mots couverts des » faveurs que vous m'accorderez, & je recommanderai si » bien le secret à mes amis, que » vous n'avez que peu de chose » à apprehender.

Donner. Terme très-touchant à qui tous les autres cedent en énergie. Venus Déesse fort au fait de tous les mots de la *Langue Galante*, envoya des présens à Didon pour la rendre amoureuse, & elle réussit.

L'enfant & les presens enflâment la Princesse.

Une Maîtresse dit-elle à son Amant : *Voilà un brillant qui jette beaucoup de feux* : Si l'on répond simplement : *Cela est vrai* : en changeant de conversation, c'est ne sçavoir pas s'exprimer. Mais si le tirant de son doigt, on veut le faire essayer à la Demoiselle, & qu'on ne veuille pas le reprendre, en ajoûtant qu'il

ſied mieux dans une ſi belle main, c'eſt parler fort poliment. Dans la bouche d'un homme d'eſprit, cette phraſe ſignifie qu'on veut bruſquer l'avanture; dans celle d'un ſot, qu'on le voudroit bien, mais qu'on eſt pris pour dupe.

On peut voir, pour confirmer nos explications, le Rondeau de Voiture dont le refrein eſt : *Vous l'entendez.*

DOUCEREUX, homme qui fait le paſſionné ſans l'être. On appelle ainſi ces fades faiſeurs de proteſtations devant qui des yeux, & un minois paſſables ne ſçauroient paroître ſans être attaquez de mille fleurettes: leur admiration ne fait quartier ſur rien, & une Belle ne ſçauroit faire un

pas, ni dire mot, qui ne lui attire un orage de louanges. Les Douceurs sont dans un grand décrit, dès le tems même de Boileau, qui dit,

Faudroit-il de sang froid & sans être Amoureux
Pour une Iris en l'air faire le langoureux,
Lui prodiguer les noms de Soleil & d'Aurore,
Et toujours bien mangeant mourir par metaphore?
Je laisse aux *Doucereux* ce langage affecté
Où s'endort un esprit de mollesse hébeté.

DUPE, *être pris pour dupe.* C'est en Amour donner beaucoup, & ne rien recevoir, mettre ses présens, & sa tendresse à fonds perdu, être de ceux dont une Coquette dit quelque part;

Mon cœur n'en fut jamais charmé,

Je le regarde, & je le traite
Comme les herbes que l'on jette
Quand le ſuc en eſt exprimé.

E

EGALER, *l'amour égale tout.*

En quelque rang divers, que deux cœurs ſoient placés,
Quand l'Amour les unit, il les égale aſſez.

Tour adroit que prend un Amant d'un rang fort au deſſus de celui de ſa Maîtreſſe, pour lui faire concevoir des eſperances chimeriques, & l'étourdir ſur le tort qu'il lui fait dans le monde; on y joint quelques exemples de fameux inſenſés; & on finit le diſcours par des louanges adreſſées

à la beauté,& au merite de celle qu'on veut perſuader:Cette concluſion eſt très-pathetique, mais avant de ſe déterminer, il ſeroit bon de conſulter quelque *Griſette délaiſſée.*

Eloquence. Toutes les grandes paſſions ſont muettes, & tous les Amans ſont éloquens: Qu'en conclure? Que l'éloquence n'eſt pas l'art de bien aimer, mais ſeulement de dire des choſes touchantes. La tendre Sappho pour exprimer l'excès de ſon amour, s'écrie

Que dans les doux tranſpors où s'égare
ſon ame,
Elle ne peut trouver de langue ni de voix.

Un Amant, *beau parleur*, eſt

donc un Amant dont le cœur eſt très-dégagé, & l'eſprit très-libre, ainſi

Défiez-vous des Amans
Qui ſe piquent de bien dire ;
Dans les tendres ſentimens
Qu'un ſincere Amour inſpire,
Si l'on a de vrais tourmens,
On ſe tait, & l'on ſoûpire.

EMPIRE,

Je ſuis vos dures loix, & meurs ſous votre empire.

On a déja dit ce que ſignifient des diſcours ſi humbles, & on a fait voir qu'un Amant reſſemble à ces Politiques qui vont par l'abaiſſement au pouvoir ſouverain; qui s'humilient juſqu'à reſpecter les caprices d'un peuple mutiné pour ſe frayer un chemin

au thrône. Dans la bouche d'une Belle : *Je veux avoir un empire absolu sur mon Amant*, veut dire : » Il faut pour me plaire, faire » des folies d'éclat, me sacrifier » honneur, raison, biens, & » reputation. » Plus ce qu'exige une Maîtresse *imperieuse* est deraisonnable, plus le sacrifice lui plaît. Il falloit qu'Hercule filât pour plaire à Omphale.

Empressement. *Que vous répondez mal à mon empressement !* Cela veut dire : » A » la forte envie que j'ai de vous » faire faire un pas dangereux.

Enchanteur. Terme qui sert à la Magie Blanche des Amans. *Un regard enchanteur*, &c. Ce mot comme celui *d'ap-*

pas, *charmes*, & tant d'autres, n'eſt fondé que ſur le principe que, Qui loue plaît toujours, & que tout au plus, ſi l'on ſe défie d'abord de ces louanges, elles ſont bientôt après reçues comme des verités obligeantes. Toutes les femmes ſont de l'humeur de l'Helene d'Ovide :

A ces diſcours flatteurs je cede avec plaiſir
Pourquoi le ſouhaiter (*d'être belle*) & n'en
pas convenir.

ENGAGEMENT.

Un tendre engagement va plus loin qu'on ne
penſe,
On ne voit pas quand il commence
Tout ce qu'il doit coûter un jour.

C'eſt ſouvent une chaîne dont les premiers chaînons ſont invi-

ſibles, & dont les derniers deviennent ſi forts, que lorſqu'on en ſent le poids, il eſt trop tard de vouloir s'en dégager.

ENLEVER.

Il n'eſt rien tel que d'enlever.

Maxime reçue par les Milords qui la mettent en pratique avec toutes perſonnes indifféremment, lorſque les circonſtances de leurs affaires le demandent. On met un vernis à ce terme un peu dur, & l'on ne s'en ſert qu'à la concluſion d'un diſcours amoureux, après avoir préparé l'eſprit. Ainſi

Le ſeul moyen qui nous reſte eſt de conſentir à vous éloigner avec moi, à ſortir de la tyrannie d'une Mere cruelle, d'un Tuteur impor-

tun, d'un Epoux bizarre, & jaloux.

Tout cela veut dire. » Juſ-
» qu'ici nous n'avons fait que les
» folies ordinaires d'Amour, il
» ne nous reſte plus qu'à en faire
» une d'éclat ; pendant que mes
» fonds dureront, nous mene-
» rons un train de Prince;quand
» ils ſeront épuiſés nous raiſon-
» nerons; je vous débiterai quel-
» que beau morceau de morale,
» il pourra vous déplaire, vous
» tirer des larmes, & m'attirer
» des plaintes; je m'armerai de
» fermeté, nous nous ſepare-
» rons, vos amis s'emploieront
» auprès de la parenté, vous
» reverrez votre patrie où votre
» beauté n'en aura que plus d'é
» clat.

Une femme qui aime un peu le haut-goût, n'eſt pas fort difficile à perſuader, & la reſiſtance qu'elle fait, n'eſt que pour avoir lieu de ſe plaindre avec plus de fondement. Le beau Sexe eſt aſſez de l'avis du Galant Auteur, qui dit,

Il faut qu'une Beauté faſſe un peu de fracas...
Malgré tout ce qu'Helene eut en ſon tems d'appas,
Aurions-nous jamais ſçu qu'elle eût été ſi belle,
Si contente de Menelas
Elle eût toujours été fidelle.

Un Paladin menoit autrefois une nfante en croupe pendant dix ou douze ans, ſans faire tort à la vertu de la Belle; on penſe aujourd'hui moins favorablement, & les enlévemens ſont

devenus ſi ſuſpects, * qu'Apollon dans la reformation du Parnaſſe a banni des Romans les enlévemens réitérés, & declaré ne point connoître pour Heroïnes toutes les femmes qui auront été enlevées plus d'une fois, & cela apparemment pour menager la vraiſemblance.

EPERDUEMENT. *Je vous aime éperduement, extremément*, &c. ne ſignifie pas plus que tous les ſuperlatifs par où l'on finit une lettre, c'eſt-à-dire, rien du tout.

EPOUSER. La plûpart des Amans perſuadés que l'homme qui ſe marie, eſt l'ennemi de ſon repos, l'artiſan de ſon malheur, le bourreau de ſa liberté, n'em-

*Voyez Le Parnaſſe réformé.

ploient sérieusement ce terme que le moins qu'ils peuvent.

Après les déclarations ordinaires, un homme qui se pique au jeu, & qui voit qu'une Belle n'a point d'oreilles, a recours au mot *d'épouser*, ainsi :

Je n'ai qu'un but légitime : ou telles autres phrases qui équivalent au mot *d'épouser*, ou même une *promesse d'epouser* pure & simple, signifient : » Puisque vous » l'exigez, il faut bien vous don- » ner des *fleurettes nuptiales*, en » vous promettant tout ce que » vous demandez, je n'en ferai » pas moins tout ce que je vou- » drai.

Plusieurs *Arrêts* confirment notre explication, & les Belles

doivent se persuader que les jeunes-gens veulent bien être Amans, mais non pas *épouseurs*.

Esperance. L'Esperance est une étourdie qui croit tout, pourvu qu'il lui plaise : des chiméres la divertissent, elle a beaucoup d'imagination, mais point de jugement. Pour ne point effaroucher sa Maîtresse, un Amant l'assure quelquefois d'un amour sans esperance & sans desirs, mais

Sous une modeste apparence
Il veut la surprendre en effet :
Car pour aimer *sans esperance*
Personne ne l'a jamais fait.

Esprit. L'Esprit consiste aujourd'hui en des riens qui frapent ; des bagatelles qui écha-

pent, & qu'il faut ſaiſir : il voltige, il papillonne ſur tout, il effleure tout, & n'aprofondit rien ; il fait beaucoup de Comediens en Amour, de vrais Amans, aucuns.

Eſprit. *Bel eſprit.* Il ya deux ſortes de beaux eſprits, ceux qui s'attachent au ſolide, qui ont la hardieſſe de penſer avant de parler, & d'écrire, qui cherchent par tout de la raiſon, & de la rectitude:on nomme ceux-ci les *Raiſonneurs*, les *Philoſophes*, & ils ne ſont eſtimés que de très-peu de perſonnes, & preſque d'aucune femme. Ce caractére d'eſprit ſuppoſe chez le beau Sexe, un homme fade, ennuyant, deſeſpérant

L'autre

L'autre eſpece de beaux eſprits eſt oppoſée à celle-ci: Tout eſt vif, tout eſt *ſaillant* chez eux, & ils ſont aſſez bien venus des Belles; mais en général un *bel Eſprit* n'eſt plus à la mode comme il l'étoit autrefois, apparemment parcequ'il eſt devenu trop commun. Abaillard étoit couru de toutes les femmes, ſon *bel Eſprit* l'avoit rendu la terreur des Maris, & l'épouvantail des Meres. Un de ſes amis pour le conſoler de ſon malheur, lui dit, que le beau Sexe en corps en avoit verſé des larmes de ſang. * Une Princeſſe baiſa la

* Marguerite d'Ecoſſe femme de Louis XI. alors Dauphin, baiſa la bouche d'Alain Chartier qui dormoit.

bouche d'un *bel Esprit* fort laid, seulement à cause des belles choses qui en sortoient. Ajoutons encore ici à la gloire du bel esprit, qu'une Beauté Grecque qui n'accordoit ses faveurs aux Monarques, & aux Princes qu'au prix de l'or, recevoit *gratis* chez elle, les Sçavans & les beaux esprits. Mais maintenant un riche ignorant gagneroit plus de cœurs qu'Homere accompagné des neuf Muses, s'il n'avoit que de belles paroles & des pensées divines à mettre au jour.

Dame ignorance a fait enfin capot le bel esprit.

ESTIMER, *je vous restime.* Ce terme dans la bouche d'une jeune personne, veut dire qu'elle

ne manque que d'un peu de hardieſſe pour s'exprimer.

Dans la bouche d'une Coquette : qu'elle veut faire l'Agnès, ſe faire valoir, reparer ſa reputation, s'attirer des hommages quelque tems de plus.

Dans certaines circonſtances: *je vous eſtime* : veut dire» Vous » m'étourdiſſez, que voulez-vous » que je vous diſe ? Que je vous » hais, ce ſeroit bleſſer toutes les » régles de la politeſſe.

Un jeune-homme qui dit à une Prude ou à une Vieille qu'il *l'eſtime*, veut dire qu'elle eſt folle d'en vouloir à ſon cœur, & qu'il ne l'eſtime pas aſſez pour avoir la complaiſance de lui dire qu'il l'aime.

ETERNEL,

Le passé n'a point vu *d'éternelles* amours
Et les siécles futurs n'en doivent point attendre.

Je vous aimerai éternellement, mon ardeur sera éternelle : Phrases ridicules, qui signifient : » Mes feux dureront tant qu'ils » dureront.

On observera que de même que dans le calendrier des Amans, les momens sont des années, les années des siécles, il arrive aussi que les siécles deviennent des années, & les années des momens; ainsi :

Il y a une éternité que je ne vous ai vue: veut dire quelquefois: » Il » y a deux jours que je ne vous

ai vue, *& mon amour ſera éternel* : veut auſſi dire : » Mon A-
» mour durera deux jours.

L'hyperbole plait aux Amans,
Tout eſt *ſiécle* pour eux, ou bien tout eſt *momens*,
Et jamais au milieu leur calcul ne demeure :
Ils vont tous dans l'extrémité :
Ils diſent que leur bien ne dure qu'un quart d'heure,
Et leur mal une *éternité*.

FAVEURS] Tout ce qu'une Maîtreſſe accorde à ſon Amant.

On groſſit, ou l'on diminue les faveurs ſelon l'exigence des cas ; mais en général un Amant groſſit les petites, & diminue les grandes. Ainſi lorſqu'il ſe récrie

ſur une bagatelle qu'il obtient, il veut dire qu'il ne marque tant de reconnoiſſance des petites faveurs, que pour inſpirer l'envie d'en accorder de plus grandes.

Lorſqu'un Amant diminue l'idée des grandes faveurs, tout ce qu'il dit ſignifie : » Si je vous » formois une image trop haute » de la grace que je vous demande, vous auriez trop de peine à » me l'accorder.

FEMME. Quelques reflexions que nous ayons faites pour en donner une définition exacte, nous n'avons encore pu y parvenir. Ce que les Auteurs nous auroient pu fournir ſur leur compte, n'eſt que médiſance, ou

flaterie. Nous les élevons beaucoup en Occident, les Orientaux les abaiſſent trop pour en être crus; & il y a autant d'abſurdité à leur réfuſer une ame raiſonnable, qu'à en faire des divinités,

Un Amant en cheveux gris, faché contre le beau Sexe, dit chez Moliére:

Tout le monde connoit leur imperfection,
Ce n'eſt qu'extravagance & qu'indiſcretion,
Leur eſprit eſt méchant, & leur ame fragile,
Il n'eſt rien de plus foible, & de plus imbecile,
Rien de plus infidéle; & malgré tout cela,
Dans le monde on fait tout pour ces animaux-là.

Mais, comme on l'a dit, c'eſt un Vieillard fâché qui parle, & l'Auteur qui le fait parler n'avoit

pas trop à se louer du Sexe!

Les Philosophes, & les Sçavans les maltraitent fort; mais ils sont suspects, & c'est presque toujours par récrimination qu'ils en disent tant de mal; pourquoi ne pas estimer ce qu'on peut aimer? Pourquoi déclamer contre un Sexe à la vengeance de qui nous sommes à tout moment exposés? Les plus emportés ont été obligés de convenir qu'une femme est *un mal necessaire*; & Socrate qui en a dit tant de mal, ne s'en est jamais pu passer. C'est accorder beaucoup aux femmes, & presque tout ce qu'elles demandent.

Les défauts qu'on leur reproche le plus ordinairement, sont

la Coquetterie, la jalousie qu'on apelle *Jalousie de femme*, l'extréme passion de plaire, & l'amour de la vengeance quand on a méprisé leurs appas. Sur ce dernier défaut on a dit, qu'une femme qui avoit fait quelques avances, ne s'en souvenoit qu'avec rage, si elle n'avoit lieu de s'en souvenir avec plaisir.

Je me suis cent fois étonné que les femmes qui ont d'elles une si haute opinion, disent quelquefois en parlant d'un homme qu'elles méprisent: *Cet homme là aimable! Hé fi, c'est une femme*: c'est-à-dire: » un petit fat qui » depuis le matin jusqu'au soir » se fait l'amour à lui-même, » tout occupé de sa frisure, &

» de ſa belle jambe, &c. » Ce qui fait l'emploi des femmes deshonore un homme dans leur eſprit, apparemment elles croyent que la bagatelle n'eſt que de leur reſſort. La principale raiſon qu'elles ont d'hair ces *hommes-femmes* eſt qu'ils ſont trop occupés d'eux-mêmes, pour s'occuper des Dames.

La femme eſt toujours femme. c'eſt-à-dire ſuivant les principes des médiſans : » toujours inconſ-
» tante, toujours legere, tou-
» jours fragile, & (diſoit un
» grand Miniſtre *) telle qui
» gouverne aujourd'hui un
» Royaume, n'eſt pas en état
» lendemain de conduire deux
» poules.

* Terme du Cardinal Mazarin.

Feux, voyez Bruler. Il a la même signification qu'amour, c'est un monosillable fort commode pour la poësie galante.

Fidele, les Amans fidéles; & les longues passions ne sont plus que des ornemens de livres & des enluminures de Théatre. On peut comparer la maniere dont nous faisons maintenant l'amour au culte ridicule que rendoient les Payens à quelques-unes de leurs Divinités; il y avoit des femmes qui faisoient semblant de peigner Junon, remuant les doigts, & les mains comme si elles eussent peigné de véritables cheveux, elles l'ajustoient, & pour sçavoir si la Déesse étoit satisfaite, elles lui

préſentoient un miroir. Ces hommages ridiculement ſerieux ne reſſemblent point mal à ceux qu'un Galant rend à une Belle. Il ſe met à genoux devant cette petite divinité, lui rend ſérieuſement en apparence mille honneurs dont il ſe rit dans l'ame, lui offre un encens aprêté, & des vœux feints; c'eſt alors qu'on promet une fidélité à toute épreuve, mais pour la forme ſeulement: nous laiſſons aux Hollandoisces ſcrupules qui leur font entretenir languiſſamment les reſtes miſerables d'une vieille paſſion dans la crainte de paſſer pour trompeurs. Un Amant fidéle paſſe chez nous ou pour un homme de peu de merite, ou

pour un homme peu ſçavant dans les plaiſirs délicats.

Par *fidélité* on doit donc entendre la ferme réſolution de venir à bout d'une cruelle, & un *amant fidéle* eſt un amant qui n'a rien obtenu: les faveurs ſont le tombeau de la fidelité.

Fierte', dans une Belle ſignifie l'art de diſſimuler, & le ſecret de rendre un amant plus ſoumis : cette explication eſt d'après un grand Docteur en langue galante : » La fierté d'une » belle, dit-il, ne déconcerte » point mes projets amoureux,

Philis d'une Sabine à l'impoſant regard,
Elle ſçait déguiſer ſa tendreſſe avec art.

Fille, ſe dit en general de

celle qui n'a point été mariée. L'état de *fille* eſt un état de cainte, de ſujettion, & d'eſclavage; une *fille* eſt une perſonne qui s'ennuye de la diſcipline domeſtique, le mariage eſt la porte par où elle cherche à ſortir de certe captivité.

Il vient un temps que les filles trouvent les années courtes, & les jours fort longs : la bonne Bradamante, eſt de ce ſentiment dans la *Baguette de Vulcain*, car étant tirée d'un ſommeil de deux cens ans, elle dit à l'Enchanteur qui l'a reveillée,

Toi qui ſçais tout faire
Par enchantement,
Reprens ta lumiere,
Ou rens-moi mon Amant;
Le Soleil qui brille

Fait quelque plaiſir,
Mais pour reſter *Fille*,
J'aime autant dormir.

Vieille Fille, injure atroce qui ſe dit de celles qui n'ont pu conduire perſonne juſqu'à l'Hymen.

FLEURETTES, étoient autrefois une eſpece de monoie, qui portoit l'empreinte d'une fleur. Ainſi, *compter des fleurettes*, étoit dire d'or; mais comme il ne ſignifie plus aujourd'hui que compter de jolies choſes, donner de belles paroles, il n'eſt plus ſi efficace qu'il étoit pour lors, il eſt même preſque ſans conſequence. Cependant on ne fait pas mal de fermer l'oreille à *la fleurette*, ſur-tout lorſqu'on ne

ſçait pas évaluer les termes. *Les fleurettes* ſont la fauſſe monnoie de l'Amour.

FOU. *Que vous êtes fou ! ſerez-vous toujours fou ?* Cela ſe doit ſouvent prendre pour une formule de capitulation, c'eſt comme ſi l'on diſoit : » La place eſt » mal défendue, le moindre ef-» fort l'emportera. Le ton & l'air dont on le dit en décident.

FORTUNE, *homme à bonne fortune*, homme très-perſuadé qu'il n'eſt point de taille à ſoupirer à credit, & qui argumentant toujours du particulier au général, d'une aventure avec ſa petite Doreuſe, en conclud un ſuccès favorable avec toutes les femmes.

On reconnoît ces *gens à bonne fortune* à leurs manieres hautes, à la confiance qui regne dans tout ce qu'ils disent: ils se plaignent froidement de n'avoir pas une heure à eux, & d'être assez malheureux pour plaire généralement au Sexe. Gens qui voyant leur merite prétendu, avec un microscope, croient s'abaisser à faire quelques avances.

FRIPON, *en verité je suis un fripon bien aimable* : Phrase de Petit-Maître qui s'applaudit en particulier.

Ces fripons du bon air tiennent beaucoup des *gens à bonne fortune ;* ils sçavent persuader en changeant souvent d'habits, & en augmentant leur train ; leur

ajuſtement, leur ſuite, leur équipage parlent pour eux. Une livrée neuve, une berline bien dorée, quelques bijoux d'un goût nouveau, &c. font les deux tiers de leur merite.

Fripon, Friponne, ſignifie auſſi leger, inconſtant, volage. Ce nom de fripon, ou friponne fait honneur, parcequ'on ne le donne qu'à ces jeunes perſonnes dont les charmes, la vivacité, & l'enjouement autoriſent toutes les bizarreries.

G

GAGE. *Recevez ce gage de ma tendreſſe*: Cette phraſe dont on accompagne un pré-

ſent, ſignifie : » Si les lumieres
» de la raiſon vous font voir le
» vrai de certaines choſes, qu'en
» bonne politique vous ne devez
» pas connoître, voilà de quoi
» éloigner les bons mouvemens
» que vous pourriez avoir.

Quelquefois une Maîtreſſe prudente, en faiſant preſent d'une *babiole*, y joint ce petit compliment avec un jeu de prunelle; pour l'explication, il faut avoir égard à ſon humeur.

Si elle eſt intereſſée, cela ſignifie : » Il ſemble que vous ignorez
» le pouvoir des préſens, & juſ-
» qu'ici vous n'avez point eu re
» cours à cette batterie.

Si c'eſt une fille qui viſe à l'himenée, alors, *recevez ce gage*,

veut dire : » Je fais tout mon » possible pour retenir votre » cœur, tant je crains qu'il m'é- » chape. Une Maîtresse alors ressemble à ces * peuples qui craignant que leurs Dieux ne les abandonnassent, les attachoient avec des chaines d'or.

Si c'est une Vieille, cela signifie ; » Quelque bonne opinion » que j'aye encore de moi, la » crainte qu'une jeune personne » ne l'emporte, me fait agir : se » tâche par mes presens de m'em- » bellir, de reparer l'outrage des » années.

GALANT. Mot qui emporte pour l'ordinaire la signification d'Amant favorisé, se dit des

* Les Tiriens.

Amans dreſſés au manége de Cythere, qui n'ignorent rien dans les termes, & ſçavent les employer toujours à propos. Feconds en expreſſions *ſentimentées*, ils ne reſſentent rien; ce ſont des Stoïciens en Amour, qui n'étant émus, ni de ce qu'ils diſent, ni de ce qu'ils font, veulent voir juſqu'à quel degré d'émotion ils reduiront les cœurs qu'ils attaquent: leur trouble eſt réglé, leurs délires amoureux concertés, vrais Comédiens, il eſt difficile de les connoître qu'on n'y ait été trompé: une Belle ne riſque rien à croire,

„ Que par ſes mots flateurs un *Galant* ne
„ deſire
„ Que de ſurprendre un cœur, & puis après
„ s'en rire.

GALANTERIE, eſt ſouvent le ſinonime d'amour. Voyez ce mot.

Faire une Galanterie à une Belle : c'eſt employer un moyen délicat pour s'inſiuuer auprès d'elle.

Toutes les Femmes en général, & les François en particulier ſont nées pour la Galanterie. Se tuer pour ſa Belle, courir le monde, ferailler continuellement, pourfendre des Chevaliers, recevoir des Horions, étoit autrefois toute notre *galanterie*. Un Auteur fort grave rapporte comme une choſe tout-à-fait galante, & des plus merveilleuſes, qu'un * de nos Rois n'étant encore que Dauphin, fit faire une

* Charles VI.

enseigne où l'on avoit peint un K, un Cigne, & une L, parcequ'il aimoit une jeune fille appellée *Cassignelle.* On peut juger par l'admiration qu'on avoit pour cette galanterie des progrés que nous avons faits. Toute la terre prend leçon de nous, & Paris est l'Academie celebre où la Jeunesse accourt en foule, de Londres, de Vienne, &c. pour faire son *cours de Galanterie.*

Avoir une Galanterie : C'est avoir lieu de se ressouvenir avec chagrin des faveurs d'une Belle. Un Auteur fameux explique encore plus clairement ce terme en l'appellant,

Le fruit cuisant de l'amoureux peché.

Graces. Les Payens qui divinisoient tout ce qu'ils trouvoient aimable, avoient fait trois divinités Thalie, Aglie, Euphrosine, qui présidoient à tous les agrémens de l'esprit & du corps. L'Amour n'alloit point sans elles. Nos Poëtes & les Amans, amis de la Fiction ont adopté toutes ces belles idées : *Les Graces vous accompagnent par tout :* Cette phrase usée, & une infinité d'autres où l'on fait entrer les Graces, ont la même signification qu'*attraits*, *beauté*, *charme*, &c. Les Graces forment aussi une phrase Romanesque, & remplissent fort heureusement un hemistiche dans la Poësie chantante.

Je la vois. Dieux, qu'elle eſt Belle !
Que de charmes ! Que d'appas !
Les Amours ſont autour d'elle,
Les *Graces* ſuivent ſes pas.

GRATIS. Mot depuis long-tems hors d'uſage dans le commerce Amoureux.

Gratis eſt mort, plus d'Amour ſans payer ;
En beaux louis ſe comptent les fleurettes.

Soûpirer gratis, c'eſt aimer ſans être favoriſé, cela n'arrive plus qu'à ces infortunés Chevaliers ne ſçavent pas pouſſer un ſoûpir à la Financiére.

GRONDEUR. *Un Amant grondeur* rappelle l'idée de ces Amans à l'antique qui exigeoient de la délicateſſe, de la fidelité, & de la conſtance; il y en a peu aujour-

d'hui, & le peu qu'il y en a ne font pas fortune.

Je hais un Amant grondeur: veut dire:

Sans nous piquer d'être conſtans,
Je veux que tous deux, en tout tems,
Nous puiſſions recevoir des vœux & des careſſes;
Et que toujours en liberté
Chacun puiſſe de ſon côté
Faire divers Amans, & diverſes Maîtreſſes.

Voilà des articles auſquels je vous prie de ſouſcrire, à peine de paſſer pour *Miſantrope*.

GUERIR. *Gueriſſez un mal que vous avez fait*: cela veut dire:
» Je me ſuis mis en tête d'abor-
» der avec vous au Port de Cy-
» there, juſqu'ici ma naviga-
» tion a été aſſez heureuſe; mais
» ſa longueur me déplaît, abre-

gez-là, ou je m'embarque avec quelqu'autre.

H

HAINE, quand l'amour a été veritable, a une signification très-figurée;

On prend tous ſes tranſports, pour de tranſports de haine,

& ce ſont de purs tranſports de la tendreſſe la plus vive, ainſi par haine on doit entendre les mouvemens d'un cœur déſeſperé qui voudroit ſe venger ſans le pouvoir; c'eſt connoître ces ſortes de *haine*, que de faire dire à un Amant malheureux

Excuſez un Amant que trouble ſa miſére

Qui tout prêt d'être heureux envie encore le ſort
D'un ingrat condamné par vous-même à la mort.

C'eſt ainſi qu'Oreſte parle à Hermione qui lui ordonne de poignarder Pyrrhus qui la trahit, & qu'elle a aimé.

Le même ſens eſt encore plus délicatement exprimé dans ces vers.

Helas ! à me trahir tout conſpire en ce jour;
Et ma *haine* eſt plus tendre encore que mon Amour.

HAIR. Ne s'entend au propre qu'avec les Laides, les Vieilles, & les Barbons : pour l'ordinaire il a un ſens tout oppoſé.

Une Maîtreſſe à qui l'on ar-

rache une ſaveur, en reſiſtant mollement, dit quelquefois : *Mon Deiu, laiſſez-moi, je vous hai à la mort* : cela ſignifie : » Votre » hardieſſe ne me déplaît point, » vous pourriez même aller plus » loin, &c.

Quoi, me haiſſez-vous ? C'eſt-à-dire : » Je veux me donner le » plaiſir de vous embraſſer, & de » voir comment vous tournez » une déclaration amoureuſe.

Je viens ici pour me faire haïr. Phraſe aiſée d'un Petit-Maître qui dit ſouvent la verité ſans y penſer. Elle ſignifie : » Ma foi » tout ce que je fais, tout » ce que je dis, a un je ne ſçais » quel tour qui ne ſçauroit man- » quer de plaire : voilà un viſa-

» ge qui donne de la tablature
» à la Dame du Logis ; & telles
» autres impertinences.

HELAS ! Interjection galante dont on orne ses plaintes, ou sa tristesse. Voyez *ah !*

Quand on veut dire j'aime,
Le cœur à point nommé nous fournit un
Helas !

HOMMAGE. Terme dont on se sert pour offrir son cœur. Des Hommages offerts à une Vieille ne signifient pas la même chose que ceux offerts à une jeune personne ; pour en déterminer la signification au juste, il faut sçavoir celle *d'aimer*. Voyez *Aimer*. Quand on ne vise qu'à l'amusement le couplet suivant explique ce terme.

J'ose vous en (de mon cœur) faire *hommage*
N'allez pas le refuser ;
Rien que pour vous amuser
Acceptez mon badinage.

HONNEUR. La Corisque du *Pastor fido* en donne cette sincere définition.

Enfin cet *honneur* délicat
Où notre Sexe nous engage!
A proprement parler n'est rien qu'un faux éclat,
Et qu'un art de paroître sage.

L'honneur est donc un fantôme, mais un fantôme effrayant, triste enfant du devoir & de la contrainte, qui oblige à sauver les apparences. Ainsi, *l'honneur est si délicat*, &c. veut dire : » C'est à vous de chercher les » occasions de m'ôter le tems de

» la réflexion, je ſçais ce que je
» dois faire, mais je ne ſçais pas
» ce que je ferois.

HONTE, s'emploie rarement pour marquer cette ſotte pudeur du vieux tems. Une Marquiſe qui dit à un Cavalier : *Voir une Bourgeoiſe ! n'avez-vous point de honte*? cela veut dire : » N'ai-je
» pas aſſez de charmes pour poſ-
» ſeder un cœur tout entier, &
» mon merite n'eſt-il pas au deſ-
» ſus de la concurrence ?

Dans un rendez-vous. *Moi la prémiere au rendez-vous, cela eſt honteux* ! c'eſt-à-dire : » Honteux
» pour moi qui vous ai attendu.

HYMEN, Dieu du mariage. Lorſque Venus parut ſur les rives de la Mer,

Frapés

Frapés de l'éclat de ses yeux
Neptune, Jupiter, que dis-je ? tous les Dieux
En font l'objet de leurs conquêtes
Ils vont tous de *l'Hymen* implorer les faveurs?
Les faveurs de *l'Hymen* ! aveugles que vous êtes,
l'Hymen est-il donc fait pout assortir les cœurs ?

En effet l'Hymen préfera Vulcain aux Dieux les plus spirituels, & les mieux tournés.

Tous les Amans persuadés du sens de cette ingenieuse allegorie en viennent à *l'Hymen* le plus tard qu'ils peuvent. Mais sur le pied que sont les choses, le Sexe y trouve souvent son compte : tant qu'il y aura des Galans qui entreprendront tout, des Femmes qui se préteront à tout, & des Epoux qui permettront tout;

l'Hymen ne ſera pas une condition auſſi terrible que bien des gens ſe le figurent.

I

JALOUSIE. Mouvement délicat de l'Amour propre qui voit avec chagrin qu'on lui préfere quelqu'un. Il n'y a qu'un objet veritablement aimé qui puiſſe donner une veritable jalouſie; mais pour les demonſtrations, on ſe regle ſur l'humeur de ſa Maîtreſſe: elle eſt ſi perſuadée,

Qu'un peu de jalouſie éveille
Un Amour heureux qui s'endort;

Et quelle eſt la délicateſſe de vouloir qu'on ſoit jaloux; (ce

qui eſt aſſez ordinaire, pour peu que la Belle ait du merite. *Je ſuis jaloux* : veut dire : » Mon deſſein » eſt de vous plaire, & d'adorer » en apparence tous vos capri» ces.

Je ne ſuis point jaloux, ſignifie : » Je m'eſtime trop pour » m'imaginer que quelqu'un » puiſſe l'emporter ſur moi, c'eſt » à faire aux merites communs à » être toujours dans l'apprehen» ſion de perdre une Maîtreſſe.

Mon jaloux, c'eſt-à-dire, mon Mari. *Je ſuis perdue, voilà mon jaloux* : cela veut dire : » Un » homme que je hais, & qui » prétend me réduire aux loix » du devoir.

Pauvres Maris ! voilà comme on vous traite.

Je ne sçai quoi.

Souvent *je ne ſçai quoi* qu'on ne veut exprimer,
Nous ſurprend, nous emporte, & nous force d'aimer.

On ſe retranche ſur ces je ne ſçai quoi, comme ſur Deſtinée, étoile, fatalité, &c. & le veritable ſens de ces vers eſt : Qu'il eſt doux de s'abandonner à un penchant qui plaît, au lieu de chercher la ſource ridicule d'une paſſion pour s'en guerir ; de renoncer agréablement à ſa raiſon, & de ſe faire même un ſyſtéme ſans fondement, plûtôt que de contraindre ſon cœur avec juſtice, &c.

Je ne ſçai quoi, a auſſi la même ſignification qu'*agrement* : quelque laide que ſoit celle à qui l'on en compte, il eſt aiſé de lui perſuader qu'elle a un *je ne ſçai quoi* qui plaît infiniment, &c. Voyez AGREMENS.

INCLINATION. *Avoir une inclination* : c'eſt ſe déclarer pour quelqu'un particulierement, le faire confident de tous les ſecrets qu'on ne peut garder, paſſer avec lui tout ce qu'on appelle, *bons momens*, qui ne ſont quelquefois que des heures perdues, s'unir avec lui pour dépayſer une Mere, mettre un Mari hors de game, &c. Voyez AIMER.

INCONSTANT. *Vous êtes un inconſtant* : Ce reproche bien

pesé veut dire: » Je trouve mieux » mon compte à rejetter sur vous » une faute dont je suis moi-mê» me la cause. Comment se re» soudre à vous avouer, qu'on » n'est pas assez aimable pour » vous fixer ?

INDIFFERENT. *Que vous êtes indifferent !* ou *indifferente !* c'est-à-dire : » Que vous faites » peu d'attention à mon me» rite !

INDISCRET, imprudent, étourdi, qui ne sçait, ni se taire, ni parler à propos.

L'indiscretion est le caractere ineffaçable de notre nation surtout en amour. Le plaisir d'être aimé n'égale pas celui d'instruire le public, qu'on est aimé :

....Diſcretion Françoiſe
Eſt choſe outre nature & de trop grand effort,
Diſſimuler un tel tranſport,
Cela ſent ſon humeur Bourgeoiſe.

L'Indiſcretion la moins coupable, eſt celle qui n'eſt point meditée; car il y a des *indiſcrets* de deſſein : ces Petits-Maîtres, par exemple, qui ſont dans leurs Amours, de l'humeur d'Alexandre dans ſes conquêtes: il trouvoit Achille bien heureux d'avoir eu un Homere pour celebrer ſa valeur, & il ne put s'empêcher de s'écrier un jour au fort de la mêlée, que tout ce qu'il en faiſoit, n'étoit que pour être loué par les Belles bouches d'Athenes : Il en eſt

demême de ces *indiſcrets* de ſang froid. O Pariſiens ! pourroient-ils dire, quand on les voit courir de la Comédie aux Tuileries, des Tuileries à l'Opera, lorgner, ſourire, minauder, être en même tems dans les Loges, ſur le Theâtre, & dans les Balcons. » O Pariſiens ! pourroient-» ils (dis-je) s'écrier : Si vous » ſçaviez toutes les peines que je » prens pour paſſer dans votre » Eſprit, pour un homme ado-» ré de Telle, & Telle, pour » un heureux !

On ne peut trop fuir ces indiſcrets, & quelque diſcretion que promette un Amant même d'un caractere ſincere, il y a toujours extrémement à s'en défier:

L'Amour dans ſa prudence eſt toujours indiſcret,
A force de ſe taire, il trahit ſon ſecret.

INFIDELITE'. Infidéle. *Ne craignez point d'infidélité de ma part* ; on doit ſouſentendre : » Tant que vous ſerez reſervée » avec moi : & quelques autres conditions dont nous avons déja parlé. On peut voir dans *Fidele* l'explication de ce terme. Nous confirmerons ici ce que nous y avons dit, par ces vers.

Tircis vous jure une ardeur éternelle,
Craignez, Iris, de couronner ſes feux,
Voulez-vous faire un infidele ?
Il ne faut que faire un *heureux*.

INJUSTICE. A des reproches d'infidélité l'on répond

quelquefois : *Quelle injustice* ! cela signifie. » Je papillonne, je »voltige de Belle en Belle, pour» quoi y trouver à redire ? C'est » le train du monde ; voulez» vous que je me distingue, que » je raméne l'âge d'or ? Au res» te, ne suis-je pas fondé en rai» son ?

Quand on n'est pas aveugle, & qu'on est raisonnable,
On doit aimer par tout, ce que l'on voit aimable :
Et qui n'est pas sensible où brillent les appas,
S'en croit lui-même indigne, ou ne les connoît pas.

INQUIETUDE. Un Poëte dans l'excellente description qu'il fait d'une Amante enflammée, a fait entrer l'inquiétude, comme un symptome indubita-

ble de l'Amour.

Son eſprit inquiet y (*à ſon Amant*) ſonge à
tout propos,
Et ne lui permet pas un moment de repos.

Je ſuis dans une inquietude mortelle : veut donc dire : » Je veux » donner à mon Amour toutes » les couleurs de la verité, &c. Il eſt pourtant vrai que dans l'empire de la *pure galanterie*, les ſujets ne ſont jamais ſans quelque inquiétude : tantôt on cherche un moyen de triompher d'un Rival avec éclat ; tantôt celui de paroître magnifique à peu de frais. Une Belle ſe précautionne contre une indiſcrétion, elle tâche d'arracher un ſacrifice qu'on ne lui fait pas de bonne grace ; on cherche à ſe mé-

nager une cour, à la groſſir ſans faire de mécontens, ou à ſoutenir les reſtes d'une reputation de beauté qui décroît tous les jours. Tout cela ne ſe fait point ſans *inquietude* pour le ſuccès; mais ſans tous ces embarras un cœur eſt dans cet état languiſſant, qu'on appelle un *vuide affreux.*

Inquietude, ſe prend donc au figuré & au propre.

INTEREST. On eſt tellement perſuadé que l'Intérêt en Amour ſuppoſe une extrême lacheté de cœur; que la Belle la plus *intereſſée* couvre ce vice avec les fleurs les plus délicates de la Rhetorique Galante. C'eſt ſur-tout en *recevant* qu'on débite les plus bel-

les maximes contre l'interêt: mais quoi qu'en dise le Sexe, la maniere dont on le traite, prouve qu'on est fortement persuadé que tous ses discours ne sont rien moins que vrais, la conduite démentant toujours la morale. *L'interêt* est la batterie la plus forte qu'on puisse employer en Amour. Jupiter changé en pluie d'or pour réussir auprès de Danaé a donné matiere à de fort solides reflexions, & à de très-jolies pensées: On peut s'arrêter aux vers suivans comme à un mur d'airain.

La clef des coffres forts, & des cœurs c'est la-même
Que si ce n'est celle des cœurs,

C'eſt au moins celle des faveurs.

JURER. *Je vous jure, je vous proteſte que je ſerai conſtant*, &c. ne doit s'entendre qu'avec des reſtrictions comme celles-ci: » Tant que vous me procurerez » de nouveaux plaiſirs, tant que » vous m'amuſerez agréable- » ment, tant que vous aurez des » charmes pour moi: car autre- » ment je ne prétens pas me gé- » ner, & je ſuis du ſentiment » de tous les gens d'eſprit, & je » m'en tiens à cette maxime:

Dès qu'un objet ceſſe de plaire
Le commerce amoureux auſſitôt doit finir,
Le reſpect des ſermens n'eſt plus qu'une chimere,
La perte des plaiſirs qui nous les ont fait faire
Nous diſpenſe de les tenir.

Il y a long tems que jurer a le ſens que nous lui donnons. * Sapho ſe plaignant de l'inconſtance de ſon Amant dit qu'il lui avoit juré d'être fidéle, mais que les ſermens d'Amour ne vont point juſqu'aux oreilles des Dieux: elle le ſçavoit, & n'y fut pas moins priſe. Un Romain reconnu pour un menteur inſigne fit au peuple une promeſſe qu'il confirma par un ſerment terrible, l'aſſemblée répondit à ſon ſerment par un autre encore plus fort qu'elle ne le croyoit point. Les Belles peuvent faire de même en ſureté de conſcience; c'eſt un exemple pour elles, on n'oſe ſe

* Voyez les Fragmens des Poëſies de Sapho.

flater qu'elles le ſuivent; mais on ſe flate que c'eſt le meilleur qu'on leur puiſſe propoſer.

L

LANGUEUR. L'Ovide du ſiécle paſſé, Monſieur de Buſſi décide que la *Langueur* eſt le véritable air des Amans; il conſeille même aux gens de feu, de prendre au moins le ton & la figure de *Languiſſans*: *Ma Langueur*, veut dire pour lors: » Les » efforts que je fais pour vous » inſpirer de ces oublis de ſoi-» même ſi dangereux aux Bel-» les, & pour vous jetter dans » ces folles réveries où un A-» mant trouve toujours ſon compte.

pte. Ces langueurs feintes sont contagieuses, sur-tout pour un jeune cœur.

Quant à l'avis de Monsieur de Bussi, il faut le suivre avec menagement, & avoir égard au caractere de sa Maîtresse. Les Belles en général veulent être diverties, & la plûpart prennent pour devise :

Point tant d'Amour un peu plus de badinage.

LANGUIR dans ce qu'on appelle *belle passion*, est l'effet délicat d'une flamme pure qui nous consume doucement ; c'est une maladie chere & tendre qui nous fait haïr la pensée de notre guerison, on l'entretient secrette-

ment au fond de ſon cœur ; & ſi elle vient à ſe découvrir , les yeux , le ſilence , un ſoûpir qui nous échape , une larme qui coule malgré nous , l'exprime mieux que ne pourroit faire toute l'éloquence du diſcours.

Le regne des *belles paſſions* eſt paſſé , & les Celadons ſont renvoyés ſur les bords du Lignon. *Languir* n'a donc plus cette ſignification que dans l'Aſtrée , ou dans la bouche de Cyrus , & d'Oroondate. Il veut dire aujourd'hui ou l'état d'ignorance d'un Financier qui ne ſçait pas tirer l'interêt de ſon principal auprès d'une Belle , ou celui d'un jeune Abbé à belle main par exemple , qui aime un peu mieux une Iris que ſon breviaire , & qui s'ima-

gine qu'il eſt de bon air de *languir* métaphoriquement.

LARMES.

En crois-tu mes ſoûpirs? En croiras-tu mes larmes ?

Dans la bouche d'une Belle, cela ſignifie : » Les larmes ſont » l'éloquence de mon Sexe; elles » touchent le plus inſenſible, ſe» riez-vous plus ferme qu'un au» tre? C'eſt un piége dont un Amant a bien de la peine à ſe tirer : car les femmes ont un merveilleux talent pour pleurer de bonne grace. Les Eſpagnols ont là-deſſus un proverbe: *Lagrimas des Mugeres valen mucho, y cueſtan poco*:* Les larmes des fem-

*Ce proverbe n'a point la même grace en François.

mes *valent* beaucoup, & leur coutent peu.

LEGER. Voyez CHANGER, INCONSTANT, & VOLAGE.

LETTRES d'Amour, Billets doux.

Ecrivez la nuit & le jour
Les Lettres font vivre l'Amour

A dit Monſieur de Buſſi. Cette maxime pouvoit être bonne de ſon tems; à preſent toutes les Lettres de Voiture, de le Pays, de M. de Buſſi lui-même, ne vaudroient pas aux yeux des Belles une *Lettre de change*,

Lorſque d'une Cruelle on veut toucher le cœur,
C'eſt un ſtyle éloquent qu'un *Billet au Porteur*.
Qui vaut mieux qu'un diſcours rempli de fariboles. . . . . . .

Quand une Belle voit comme par ſupplement,
Quatre doigts de papier plié *bien* proprement,
Hors du corps de la Lettre, & qu'avant ſa lecture
(Car c'eſt toujours par là que l'on fait l'ouverture)
On voit du coin de l'œil ſur ce petit papier,
Monſieur, par la preſente il vous plaira payer
Deux mille écus comptant auſſi-tôt Lettre vûe,
A Mademoiſelle *en blanc* d'elle valeur reçue,
Et Dieu ſçait la valeur! un diſcours auſſi rond
Fait taire l'éloquence, & l'art de Ciceron.

Quelquefois un Petit-Maître laiſſe échaper devant ſes Amis les Lettres d'une Femme que peut-être il ne connoit que de nom: Il veut paroître heureux: c'eſt un trophée qu'il érige à ſon

merite ; mais ce triomphe prétendu a quelquefois de triſtes ſuites. Si le Lecteur veut en apprendre davantage qu'il conſulte Gilblas, il ſçaura ce qu'il en couta au Seigneur de Silva pour avoir fait parade d'un Billet doux qu'il avoit fait écrire par ſon Valet de chambre.

LIBERTE'. L'état d'un cœur qui n'a jamais aimé, ou qui a ceſſé d'aimer. Voyez CALME. Il ſe prend auſſi fort ſouvent pour libertinage, comme dans cette phraſe. L'Hymen me fait peur, j'aime ma liberté:

LOUANGE, Flaterie, termes Synonymes.

L'or peut ſe partager, & non pas la louange;

Le plus grand Orateur, quand ce seroit un Ange
Ne contenteroit pas en semblables desseins
Deux Belles, deux Heros, deux Auteurs, ni deux Sains.

Les Femmes sont encore plus avides d'éloges que les Amans n'en sont prodigues. Ainsi quand elles disent : *Je ne donne point dans ces complimens, je hais les louanges*, cela signifie au juste : » Vous n'en sçauriez tant dire » que je n'en croye encore davan- » tage : vous me prenez par mon foible, &c. Voyez BEAUTE' & QUARTIER.

M

MAIS. *Mais si on decouvroit notre intelligence*,

mais ſi vous étiez un Volagé, &c. tous ces *mais* veulent dire :

Dois-je ceder, ou dois-je me défendre ?
Peut-on combattre tant d'appas ?
Mais faut-il me laiſſer ſurprendre
Par qui peut-être n'aime pas ?
Ah ! mon cœur je crois vous entendre
Tout eſpoir vous eſt défendu ;
Puiſque vous conſultez ſi vous devez vous rendre,
Helas ! vous êtes tout rendu.

MAITRESSE. Voyez AMANT ou AIMER.

MAL. *Je ſouffre les maux les plus cruels* : ou *Gueriſſez un mal que vous avez fait.* Arnolphe dans l'Ecole des Femmes inſinue la ſignification de ces phraſes en diſant à Agnès

Dût le mettre au tombeau le *mal dont* il vous *berce*

Je

Je prétends qu'avec lui vous rompiez tout
commerce.

Tous ces *maux* prétendus n'empêchent pas un Amant de se promener, d'aller aux Spectacles, d'être de grands soupers, &c. (comme il voudroit le persuader·) Ils sont si peu à charge qu'on les entretient, & qu'on les fait durer autant qu'il est possible, ainsi que l'insinue l'Auteur de ce galant Madrigal :

J'éprouve en aimant Celimene
Tous les maux qu'Amour fait souffrir ;
Mais quand on se plaît dans sa peine,
Qu'il est mal aisé d'en guerir !

C'est-à-dire : » Je serois fort fâché » d'être débarassé de tous ces » maux imaginaires qui m'amu-

» ſent ſi agréablement, & qui
» flatent ſi bien la vanité des
» femmes.

Il ſeroit à ſouhaitter qu'il n'y eût pas dans l'Empire Amoureux des *maux* plus réels que tous ceux-là ; la Faculté gagneroit moins, & la jeuneſſe ſe porteroit mieux.

MARI. *Qu'eſt-ce qu'un Mari?* Un grondeur à titre d'office, qui fait très-mal ſon devoir, & empêche autant qu'il peut les autres de le faire. Voilà les définitions odieuſes qu'en donnent les Galans de profeſſion.

Dans le Galant qui les débite, & dans la femme qui les écoute, cela ſignifie la grande diſpoſition où l'on eſt de *donner des*

entorses au lien conjugal.

MARIAGE, Voyez HYMEN & EPOUSER. En Amour il y a une espece de Mariage qu'on appelle *Mariage secret* ou *de conscience.*

Nos vieux Romans en leur stile plaisant
Nomment cela *paroles de present* :
Nous y voyons pratiquer cet usage
Demi Amour, & demi Mariage,
Table d'attente, avant-goût de l'Hymen.

Cette union pleine de douceur pour les cœurs délicats n'est pas sans son mauvais côté : un trait historique que toutes les Belles devroient sçavoir par cœur nous tiendra lieu d'explication.

Sous le regne des Valois ces mariages étoient permis, & l'on ne pouvoit non plus s'en dédire

quand on s'y étoit engagé, que de l'Hymen le plus solemnel. Un jeune Seigneur * des plus illustres par le merite & par la naissance forma ce lien tendre, & encore respecté avec une * * Demoiselle infiniment aimable, mais fort au dessous de son rang. Ils vivoient heureux dans les plaisirs & le ragout du mystere: mais le Roi (*) venant à proposer à notre Epoux une (* *) Princesse légitime sa Fille : l'ambition combattit tant l'Amour

* Mr. de Montmorency.

* * Mlle. de Pienne.

(*) Henri II.

(* *) Diane de France, Fille d'Henri II. & de Diane de Poitiers.

qu'il tint bon quelque tems : la morale vint à ſon ſecours. Mais un Pere, un Roi qui commandoit, & des avantages flateurs l'emporterent; l'Amour, & la morale eurent le deſſous; l'Amant trompa ſa Maîtreſſe, & donna les mains à l'execution d'un Edit dont elle fut la premiere victime, & qui ſert de foudre contre tous les mariages qui ne ſont faits que ſelon *les Us de* Cythere. Cet Edit a aujourd'hui plus de force que jamais, & l'on voit les Epoux de conſcience s'y ſoumettre aſſez volontiers. *Mariage ſecret* ne ſignifie donc pas plus que Promeſſe d'épouſer. Voyez ce mot.

MEDIRE. Après mille louanges qu'on donne à telle qu'on aime,

la médiſance eſt ce qui lui plaît davantage. Ainſi un Amant qui médit de toutes les femmes de la connoiſſance de ſa Maîtreſſe, ſur-tout des plus aimables, veut dire : » Je cherche toutes les » voies qui peuvent me condui- » re à votre cœur, celle-ci eſt » une des plus aiſées, & vos ſou- » ris m'en avouent.

Un Légiſlateur Chinois interrogé pourquoi il permettoit la médiſance aux femmes. Premierement, répondit-il, parcequ'il eſt impoſſible de l'empêcher. Secondement, parcequ'elles ſe puniront elles mêmes, en ſe ſervant les unes contre les autres de la Loi du Talion.

Pour peu qu'on doute de l'hu-

meur des femmes sur cet article, voilà un trait qui confirme notre explication.

MODE. La mode a un empire absolu sur les François : leur corps, leur cœur, leur esprit, tout lui est soumis ; on s'habille, on marche, on boit, on mange, on tousse, on crache, on pense, on parle, on écrit, on se damne, on se sauve à la mode. En Amour, la mode exerce aussi un despotisme parfait. Ce n'est plus la mode des Amans constans ; l'Amour s'accommode aux défauts du tems : un peu de contrainte, un cœur complaisant, une flamme feinte suffit à present, ce n'est plus la mode.

Etre à la mode, homme à la mo-

de, homme qui s'eſt inſinué dans le cœur de deux ou trois femmes de reputation. C'eſt le hazard tout pur qui fait un *homme à la mode ;* il ne faut d'abord que faire un peu de bruit, & tout vous reuſſit. Madame la Marquiſe eſt amoureuſe d'un Tel, cela ſe dit : elle paſſe pour connoiſſeuſe; toutes les Coquettes veulent ſçavoir ſi elle a raiſon ; toutes s'empreſſent à plaire à cet homme : l'une par un veritable entêtement, l'autre par jalouſie de ſa beauté ; celle-ci pour ſe venger d'un Amant qui l'a quittée, celle-là pour éveiller les ardeurs d'un Amant languiſſant ; & toutes enfin pour ſuivre la mode. On ſe le diſpu-

te, on ſe l'enleve, mais cette fureur n'a qu'un tems; & rarement *un homme à la mode* dure-t-il plus que les autres colifichets qui ſont en vogue pendant l'année : c'eſt une fleur bleue dont on ſe pare aujourd'hui, & qu'on jettera demain.

MOMENT. Les momens ne ſont pas moins précieux en Amour qu'en guerre : en l'un & en l'autre,

Quelquefois la réuſſite
Roule ſur un ſeul moment.

Dans la bouche d'un Amant qui entend bien la langue : *Ne ſçauroit-on vous voir un moment* : ſignifie : » Ne ſçaurois-je obte» nir un de ces doux quarts

» d'heure où l'Amour prend le » dessus, où la raison s'égare, » où l'on s'oublie ? N'entendrai-» je jamais sonner *l'heure du* » *Berger* ?

MOURIR & aller de vie à trepas, étoient la même chose il y a long-tems ; mais en Amour on ne l'entend plus dans ce sens, il faudroit être de l'autre monde pour s'y méprendre :

La mort avec l'Amour
Se rencontrant un jour,
Ils se firent caresse ;
Et depuis ce moment,
On n'a plus vu d'Amant
Mourir pour sa Maîtresse.

Votre cruauté me fait mourir, signifie : » J'ai employé le deses-» poir, le feu, la flamme, &c.

» pour vous perſuader, il ne me
» reſte plus qu'à *mourir*.

Mais toujours bien mangeant mourir par
méthaphore.

Vous me ferez mourir: ſignifie auſſi: » Je ſuis las d'en tant
» dire, & d'avancer ſi peu:
» il y a d'autres femmes que
» vous dans le monde, ſi vous
» ne capitulez bientôt, je leve
» le ſiége.

Mourir a encore une autre ſignification en vers, ſur-tout à la fin d'un Sonnet, d'une élegie, &c. où l'on s'en ſert frequemment, y joignant même quelquefois l'épitaphe du prétendu mort:

Mourons donc puiſqu'enfin dans l'état où
je ſuis,

La mort eſt l'eſpoir ſeul qui reſte à mes Ennemis.

Mourons donc : veut dire : » Ma » muſe a pris ſur le Parnaſſe tous » les Hemiſtiches Amoureux » qu'elle y á pû trouver, elle » les á recouſus de ſon mieux : » elle eſt à ſec, & s'en tient là.

N

NATURE, eſt un de ces mots où brille l'éloquence des Amans & des Maîtreſſes, & l'experience apprend qu'elle perſuade beaucoup. Son plus fort argument ſe tire de ces beaux vers que perſonne n'ignore.

Sans doute que la Nature eſt imparfaite en ſoi,

Qui nous donne un penchant que condamne la Loi,
Ou la Loi doit paſſer pour une Loi trop dure
Qui condamne un penchant que donne la Nature.

Tous ces raiſonnemens profonds ſignifient : » Puiſque vous » avez des ſcrupules, il faut bien » tâcher de les lever : la raiſon » fera ce qu'elle pourra, ſi vous » m'aimez, l'Amour fera le » reſte.

NEGLIGE'. Une Belle qui attend ſon Amant en *negligé*, parle clairement : la branche d'Olivier, ou le Drapeau blanc, n'en diſent pas plus en Guerre que le *negligé* en Amour ; nous l'apprenons d'un grand Auteur.

. . . . La Dame s'étoit miſe
En un habit à donner de l'Amour ;
La *négligence* à mon gré ſi requiſe
Pour cette fois fut ſa Dame d'Atour,
Point de clinclant ; juppe ſimple & modeſte,
Ajuſtement moins ſuperbe que leſte,
Un mouchoir noir de deux grands doigts trop court.

Les moins habiles entendent par ces emblêmes qu'on ſe prépare pour leur triomphe, que leur victoire eſt certaine. Une Belle en cet état déclare qu'elle eſt prête de s'immoler ſur l'Autel de Cupidon. C'eſt une victime parée pour le Sacrifice.

NŒUDS. *Jamais rien ne pourra briſer de ſi beaux nœuds*, ſignifie la même choſe que : » Je ſe» rai toujours Conſtant, tou-

» jours Fidéle. Voyez ces mots.

NON. Les Belles se servent presque toujours de *non*, fondées sur la maxime

Qu'au Sexe féminin sied bien la negative.
Et quoique les Beautés sur-tout en ce tems ci
Négligent quelquefois cette prérogative,
L'ordre veut néanmoins que cela soit ainsi.

On ne prend donc pas garde au mot, mais seulement à l'air dont on le voit prononcer. Un grand Poëte * s'est servi de Oui, & Non, toujours indifferemment, ensorte que son Oui veut quelquefois dire Non, & que son Non signifie quelquefois Oui; les Belles en font de même, les circonstances, une œillade,

* Racine.

un ſouris en determinent la ſignification.

O

OBEIR ne ſe prend jamais dans un ſens direct, & quand un Amant dit : *Je me fais un devoir de vous obéir ; vos volontés ſont mes Loix*: cela ſignifie : » Je vous traite en ſouve» raine pour vous rendre eſclave: » jouiſſez d'un vain triomphe, je » vous laiſſe les apparences, je » m'en tiens aux effets. La conduite des Amans juſtifie cette explication.

Il eſt des momens où une Maîtreſſe ſeroit peu ſatisfaite d'une ſoumiſſion aveugle, & d'une

obéiſſance

obéissance sans reserve ; tout Amant assez neuf pour craindre alors le courroux de sa Belle, se l'attire infailliblement : ce n'est pas l'entendre

Que de ceder sans resistance
A ses dures Loix,
Et quelquefois
L'Amour s'offense
De trop d'obéissance.

OBJET. *L'Objet de ma tendresse*, c'est-à-dire : » Celle à qui » j'en conte, mon passetems, &c.

OBSTACLE. *Il n'y a point d'obstacles qui puissent me détacher de vous*, cela signifie : » Tant » qu'il n'y aura qu'une mere, ou » un Jaloix à qui faire tête, com- » ptez sur moi ; mais s'il s'agis-

» ſoit de ma fortune, ou ſeule-
» ment de mon repos, cela ne
» doit pas ſe comprendre dans
» ce que je vous dis.

OCCASION, ſignifie la même choſe qu'*heure du Berger*, *tendre moment*, &c. Ainſi une Maîtreſſe qui procure à ſon Amant ce qu'on appelle *occaſion*, s'explique ſans rien dire; ce langage s'entend pour peu qu'on ait de teinture des choſes.

OFFRIR. *Je vous offre un cœur penetré de l'Amour le plus vif*, &c. ne ſignifie preſque rien: en effet qu'a-t-on affaire de ces offres ſteriles: *offrir ſa bourſe*, voilà parler François.

OR. *Dire d'or*. Voyez DONNER. Les Poëtes anciens, &

modernes à l'envi nous ont montré ſous d'ingenieux emblêmes le pouvoir de ce métail en Amour. Ovide, dans ſon art d'aimer, avoue franchement que qui ſçait *dire d'or*, n'a pas beſoin de ſes préceptes. Cupidon, dit M. de Fontenelles, ayant fait dorer ſes fleches, ſe ſoumit tous les mortels: on couroit au devant de ſes traits.

Se faire bleſſer pluſieurs fois
C'étoit aſſez pour faire ſa fortune.

A quoi ce même Auteur ajoute cette judicieuſe reflexion.

Cette mode n'a point changé :
Les fleches d'or ſont toujours en uſage ;
Et pour peu qu'on s'en ſerve, il n'eſt cœur ſi ſauvage,
Qui ſous les Loix d'Amour ne ſoit bientôt rangé.

P

PARURE. Voyez AJUSTEMENT.

PASSION. Voyez AMOUR.

PASSETEMPS. Amour, paſſion, inclination ſont termes ſynonymes, mais on ne ſe ſert de *paſſetems* dans ce ſens qu'avec ſes amis; *Je vois Mademoiſelle *** c'eſt un paſſetems pour moi.*

PEINES. *Je reſſens les plus cruelles peines.* Voyez TOURMENS.

PLAINDRE. *Se plaindre* eſt l'occupation des Amans: leurs Diſcours, leurs Lettres ne ſont remplis que de plaintes;

Et l'Amant qui ſe plaint le plus,
N'eſt pas toujours le plus à plaindre.

Dequoi vous plaignez-vous : dans la bouche d'une Belle signifie : » J'ai accordé les aveux, » les faveurs permises, c'est à » vous à faire le reste.

PLAIRE. Mot qui renferme tout l'art de se faire aimer : il est un de ceux qu'on obscurcit en voulant les définir. Qui possede le don de *plaire* a tout ce qu'il faut avoir en Amour.

Je ne veux que vous plaire : signifie la même chose que je vous aime. Voyez AIMER.

Au moins dites moi que je ne vous deplais pas : c'est-à-dire : Ne » me rebutez pas tout à fait, don- » nez-moi quelque chose à com- » pte. *Hé qui vous a dit que vous me deplaisiez*. Cette réponse si-

gnifie qu'une Belle entre en payement.

PLEURS. *En croirez-vous mes pleurs*, & en repandre effectivement, cela signifie : » Si » vous ne vous êtes pas rendue à » mes paroles, les pleurs agiteront peut-être votre cœur : il » n'y a point de Comédie qui » joue mieux son rôle, que je » vais jouer le mien à vos pieds. On observera en passant que quoiqu'on croye les *pleurs* d'un grand secours, on avoue cependant qu'ils ne sont pas d'un grand usage. 1°. Parceque

Les Amoureux transis ne sont plus à la mode,
On se rit des *Pleureurs* parmi les beaux esprits ;
Et tout Amant qui pleure est digne de mépris.

2° Parceque les cruelles de nos jours épargnent cette dépense.

PRESENS. Voyez BIJOUX. DONNER, &c.

PROMESSE d'épouser. Voyez EPOUSER. *Promesses.* Sans entrer dans le détail des significations de ce terme, nous remarquerons que l'intention des Amans dans toutes leurs promesses est renfermée dans ces vers :

Ce sont deux points que promettre, & tenir,
Quant au premier j'y consens avec joie ;
Les *Prometteurs* Dieu puisse-t-il benir,
Promesses sont des paroles de joie ;
A tout venant je suis prêt d'en fournir,
Et pour si peu ne me ferai honnir :
Tant qu'on en veut j'en donne, j'en envoie ;
Mais à l'effet si l'on prétend venir,
Je n'y suis plus, c'est une autre monnoie

PRUDE. *Un air prude.* Cet air signifie qu'on aime la galanterie sans éclat ; ou qu'ayant peu de charmes, on se retranche sur la *pruderie* pour s'acquerir de l'estime dans le monde; ou qu'on veut desabuser le public trop bien informé, & mettre un vernis à sa reputation.

PUDEUR. Par ce mot entendez chez le Sexe ; (car les beaux Messieurs rougiroient d'en avoir même les dehors) l'art de rougir à propos ; de faire l'Agnès avec connoissance de cause ; un air composé qui donne du goût à la galanterie.

Si cette *pudeur* s'entend d'une Prude , elle veut dire des

grimaces qui ne trompent personne, une délicateſſe qui prend tout en mauvaiſe part, qui s'offenſe de l'ombre des choſes, qui donne un ſens criminel aux plus innocentes paroles, une ſéverité myſterieuſe qui trouve à redire à tout & à qui tout le monde trouve à redire.

Q

QUALITÉS. *Ce n'eſt pas ſeulement votre beauté qui me charme, mais les divines qualités de votre eſprit, & de votre cœur, mon ame n'en veut qu'à votre ame*, & tous les diſcours de cette eſpece ſignifient : » Je don-» ne à corps perdu dans les com-

» plimens à la M * * *, dans la
» Métaphysique Romanesque
» du siécle.» Prendra t-on gout à ces *spiritualités*? il y a lieu d'en douter, & l'on doit craindre pour cette galanterie *quinte-essentiée*, le sort des Cyrus, des Cleopatres, &c.

QUARTIER. *Ah quartier! Monsieur le Chevalier*, cette phrase dont se sert quelquefois une Dame qu'on loue sans reserve signifie, » Je suis insatiable sur le chapi-
» tre des complimens, le moyen
» de vous faire continuer est de
» vous animer : vous avez assez
» d'esprit pour sçavoir que de-
» mander quartier, c'est prier
» de n'en point faire.

Quartier. Mon quartier. En-

voyez-moi mon quartier, cela veut dire : » Vous ſçavez ſur quel » pied nous vivons, & vous » n'ignorez pas

Que lorſqu'une Vieille Megere
Eſt la Venus d'un Adonis,
La beauté qui pour lors opere,
Eſt la beauté de ſes Louis.

QU'EN DIRA-T-ON. Crainte de la renommée, épouvantail des Innocentes.

A quoi m'expoſe votre Amour ? penſez-vous aux diſcours? Cela ſignifie : » Au moins faut-il ſauver » les apparences, cacher notre » jeu ; faſciner les yeux du voiſin- » age.

Le reſte eſt inutile & n'entre point en compte,
Tout roule ſur un beau dehors ;
Et pour mettre le cœur à couvert du remors,
On ne met que le front à couvert de la honte.

QUE SÇAIT-ON. Termes ordinaires dans la bouche des petites Filles qui n'ont pas l'usage du monde. C'est la conclusion ordinaire des Monologues, que l'amour soutenu de la vanité leur fait faire. Un Homme de Condition, riche & frapé de l'éclat d'une Beauté naissante, s'attache à elle; il parvient bientôt à lui plaire. On fait des propositions, on les étaye de promesses; la petite personne absorbée dans les préjugés les rejette; on travaille à dissiper ses erreurs; & à l'aide des Lettres, des presens, & de quelque intrigante femme d'honneur, & qui seroit au desespoir à ce qu'elle proteste, de se prêter à rien d'équivoque, on l'a

resout à avoir Laquais, & Fille de Chambre, appartement meublé, & table bien servie. Les reflexions de la jeune personne troublent ce bonheur : elle déclare qu'elle aime mieux reprendre *l'aiguille* que de vivre sans nom, & sans qualité déterminée. Les difficultés du côté des parens viennent à propos ; on l'en étourdit on se fait croire. La Belle en revient au *Que sçait-on* ? qui avoit si bien réussi, & le pousse aussi loin qu'il peut aller. Je suis adorée & adorable, tant de soins, tant de dépenses m'en sont de surs garans ; mon Amant est honnête homme : pourquoi me tromperoit-il ? ne desesperons point de ma fortune, ne suis-

je pas d'un air à devenir Marquiſe ? tant d'autres ont reuſſi, ſuis-je moins aimable que Telle & Telle, qui le ſont devenues? Les tenebres ſont enfin diſſipées; le *que ſçait-on* ſe convertit en fureur, & en deſeſpoir, lorſqu'un Amant content d'avoir tiré une copie du mariage en veut un original avec quelque perſonne de ſon rang, ou bien change une copie pour une autre, au *Que ſçait-on* ? ſuccedent les Ah ! Perfide ! Ah Traître ! & enfin l'on ſe conſole avec l'experience de ſon côté, & devenue plus inſtruite, on ſupprime le *Que ſçait-on* ? malgré les promeſſes des jeunes Seigneurs.

R

RAISON.

Il faut devant l'Amour, que les ſages ſe taiſent,
Il n'eſt point Philoſophe, & les erreurs lui plaiſent :
Il inſpire toujours d'agréables deſirs,
Et bannit la *Raiſon* qui bannit les plaiſirs.

Fondés ſur ces principes les Amans & leurs Maitreſſes ſe complimentent ſur la perte de leur *Raiſon*; & *Vous me faites perdre la raiſon*, ſignifie : » Puiſ» que pour être cenſé aimer » bien, il faut n'avoir pas de » raiſon, je veux bien y renon» cer, au moins en apparence, » pour vous faire perdre la vô» tre. » Les choſes bien exa-

minées, il arrive ſouvent que ce qu'ils croient feindre, eſt veritable; ce ſont des gens qui affectant de paroître foux, le deviennent en effet.

RAISONNABLE. *Etes-vous raiſonnable?* veut dire quelquefois : » Vous l'êtes trop.

REGARDS. Toutes les louanges qu'on donne à ce ſujet, s'expliquent par ce qu'on a dit ſur *Appas*, *Attraits*.

REGIME. *Vivre de regime.* Façon de parler délicate, & que nous n'expliquons ici, comme pluſieurs autres termes, dont l'explication paroît ſortir de notre ſyſtéme, que pour donner une connoiſſance générale de la Langue Galante.

M. un tel vit de Régime ; c'est-à-dire, que fatigué des plaisirs d'une Galanterie excessive où l'entraîne un bail amoureux, il se jette dans la reforme, & est en affaire de cœur, avec une Dévote, dont le cœur tendre, vif, & délicat, sçait ménager un Amant, & craint de lasser sa tendresse, par la frequence des preuves qu'elle modere, aimant en apparence un Amant, d'un Amour pur & désinteressé.

RENDEZ-VOUS. Faveurs qu'on ne demande que par des expressions détournées. Voyez TEST-A-TESTE.

RESPECT. Le Respect, & l'Amour ne sçauroient s'accorder ensemble.

J'ai trop de Respect pour vous : dans la bouche d'un habile-homme, veut dire : » Je suis trop » expérimenté pour être téme- »raire sans sujet : » Dans la bouche d'un Ignorant : » J'ai trop » de timidité. »

Cela signifie encore : » Je » vous méprise trop pour vous » dire que je vous aime. » C'est dans ce sens que l'entend la Comtesse dans la Comédie du Joueur, lorsqu'elle dit,

... Le *Respect* est mal à sa place
Et l'on ne me dit point pareille chose en face . . . .
Du *Respect* ! Du Respect . . . Ah le plaisant visage !

DORANTE,

J'ai cru que vous pouviez l'inspirer à votre âge.

Ainſi *inſpirer du reſpect*, c'eſt n'être plus aimable.

Retenue. *Ayez de la retenue.* Voyez Badin.

Retour. *Donnez du retour à ma tendreſſe*; c'eſt-à-dire : » Convenez avec moi de croire » tout ce que je vous dirai, » comme je croirai en apparen» ce tout ce que vous me direz.

Peut-on aimer ſans eſpoir de retour? Queſtion ſouvent agitée dans les entretiens Galans, & qui n'eſt pas encore décidée. Les ſentimens ſont ſi partagés qu'il y auroit de la temerité à riſquer une déciſion; ainſi n'a-t-on oſé le faire dans la piéce qui ſuit.

Sans retour aimer une Iris
Pour ſon teint de Roſe & de Lis,
N'eſt pas agir en homme ſage ;
Des traits mignons, d'un gent corſage
Par fois pourtant l'on eſt épris.
Mais aimer ſans qu'à ces mépris
L'on n'eſpere dire *finis*,
C'eſt de raiſon perdre l'uſage
Sans retour.
Peut-être l'eût fait Amadis
Aux Amoureux du tems jadis,
Laiſſons un ſi mince appanage ;
Ne rien eſperer, quel ſervage !
Par Filles tels Us ſont bannis
Sans retour.

RIEN. C'eſt une maxime reçue chez les Juriſconſultes, que Qui ne dit rien, conſent. Elle eſt encore plus certaine en Amour où le ſilence eſt un aveu formel. Une Belle preſſée de s'expliquer, & qui ne dit rien,

en dit assez. Et c'est être extrêmement novice que de ne pas en tirer avantage. Ne dire rien, c'est dire tout : un regard vif, ou languissant : un air embarassé qui accompagne ce silence, ne permet pas de douter de son énergie.

RIGUEURS. Ce mot signifioit autrefois une dureté d'ame, une insensibilité de cœur que rien ne pouvoit émouvoir. Aujourd'hui c'est un art d'irriter la passion d'un Amant, de conserver plus long-tems son empire, de se faire valoir. Voyez TOURMNS.

RIVAL. Un Amant, quoique bien traité ne laisse pas, d'avoir des Rivaux à combattre.

Un Rival eſt alors regardé comme un moyen ſûr de tenir un cœur en action, de lui donner de la vivacité, ou de ranimer un Indolent, qu'il eſt dangereux de laiſſer vivre dans une trop grande ſécurité. C'eſt auſſi quelquefois un enfant perdu qu'on expoſe pour déterminer un Amant à l'Hymenée. C'eſt une eſpece de digue qu'on oppoſe à un torrent pour en augmenter la violence.

Rival eſt auſſi quelquefois Synonyme d'Encheriſſeur. Une Déeſſe de l'Opera eſt en traité avec un Baron Allemand : la ferme lui paroît haute ; il fait le difficile ; il balance, il marchande. Pour le déterminer, on fait

paroître un Rival qui va sur son marché. Il croit sa tendresse germanique interessée d'honneur à ne pas ceder. Il conclud sur le pied qu'on vouloit ; il se rend aimable par mille façons touchantes. La Déesse ne sçauroit resister à son penchant, & cede à son charmant Baron en recevant son quartier d'avance.

S

SACRIFIER. *Je vous sacrifie mon cœur, ma liberté*, &c. Ce sacrifice n'est pas d'un grand effet, parcequ'on ne le prend que pour ce qu'il vaut.

Sacrifier une ancienne Mai-

tresse. Rien n'est plus facile à un Galant, rien ne flate plus une Belle, ainsi

L'on m'aimoit autrefois autant que je vous aime
Ce que vous m'inspirez, je l'inspirois de même
Et cent Jeunes Beautés verront avec douleur,
Que je les *sacrifie* à ma nouvelle ardeur.

S'explique par les deux vers suivans:

Je sçai, qu'il est bien doux aux cœurs comme le vôtre
De se voir enrichis des dépouilles d'une autre.

Il y a une autre espece de *sacrifice* encore plus touchant, c'est celui d'une Rivale en Beauté; par exemple: *Vous me repochez cette Conquête, je vous la sacrifie*, cela veut dire: » Je vous » trai-

» traiterai un jour, comme je la
» traite à present : votre vanité
» vous ferme les yeux ; mais
» quand une trifte experience
» vous les fera ouvrir, vous n'au-
» rez pas à vous plaindre d'avoir
» été trompée, je vous avois af-
» fez avertie.

SEDUISANT. *Que vous êtes feduifant* ! c'eft à-dire : » Que je
» fuis fragile.

SERMENS. Voyez JURER.

Ah! qu'il eft dangereux
De s'engager fur la vaine affurance
Des *fermens* Amoureux.

SEVERITE'. Art de paroître fage à peu de frais : maintien ferieux, regards modeftes, manieres pleines de circonfpec-

tion , air qui deconcerte un Amant novice, qui fait les délices d'un Galant, voile dont ſe couvre la Coquetterie la plus rafinée. Comme cette ſeverité n'eſt que pour la parade, elle fait ſouvent très-mal ſon devoir dans le particulier; avec un homme qui plaît, un inſtant fait tomber le maſque, & malgré toutes les précautions une Belle ſe trahit par quelque côté;

Et dans le tems que ſa bouche
Nous dit, Je ne le veux pas,
Ses yeux nous diſent tout bas,
Je ne ſuis pas ſi farouche.

SIMPATHIE. Les plus foibes raiſons touchent un cœur diſpoſé à l'Amour: on emploie avec ſuccès celles de *Simphatie*,

ſur-tout avec les jeunes perſonnes que la lecture des Romans a déja preparées, ainſi :

Il eſt des nœuds ſecrets, il eſt des *Simpathies*,
Dont par le doux raport les ames aſſorties
S'uniſſent l'une à l'autre, & ſe ſentent piquer
De ces je ne ſçai quoi qu'on ne peut expliquer.

ſignifie : » Si je vous diſois les » veritables raiſons, de mon attachement, elles vous toucheroient peu ; peut-être même ſeroient-elles contre moi : il vaut » mieux recourir aux raiſons » de *ſimpathie* qui ſont d'autant » plus excellentes qu'elles ne » ſont pas ſuſceptibles d'éclairciſſemens, & que ce ſont de ces » *je ne ſçai quoi qu'on ne peut ex-*

» *primer*, qui ne laiſſent pas de »donner matiere à de fort beaux » diſcours.

SOINS. *Ne comptez-vous pour rien mes ſoins*, &c. veut dire : » La bagatelle a toujours été l'at»trait d'un eſprit leger:combien » de fois ai-je aſſiſté à votre toi» lette, vous ai-je donné la » main, ai-je ramaſſé votre » Gand ? Ne m'avez-vous pas » vu aſſez long-tems découper, » broder, faire des nœuds, en un » mot m'ennuyer avec vous ? » tout cela ne vous touche point?

SOLEIL. Toutes comparaiſons de ſa Maitreſſe au Soleil, aux Aſtres ſont hors d'uſage; & depuis Malherbe & Racan elles ont été ſi remaniées, & ſont tombées dans un tel décri, que qui

voudroit s'en ſervir aujourd'hui ſe feroit moquer de lui. De toutes ces comparaiſons, il n'y en a peut-être pas de plus ſincere que celle-ci que fit ſur le champ un Poëte qu'on avoit mis de mauvaiſe humeur, en lui demandant.

Cette Coquette m'importune
Pour qu'on la compare au Soleil,
Il eſt commun, elle eſt commune,
Voilà ce qu'ils ont de pareil.

SOUHAITER. Mot dont il faut entendre la ſignification: Ainſi, *Je ſouhaiterois pouoir vous aimer*, c'eſt comme ſi on diſoit,

Vous m'aimez, je le crois, & c'eſt aſſez vous dire
Que... je n'oſe achever, mais helas! ma rougeur
Découvre malgré-moi le ſecret de mon cœur.

Je souhaiterois pouvoir vous haïr, signifie encore davantage. Voyez HAIR.

SOUMIS.

Un cœur jaloux ne fait paroître
Que des feux qui le font haïr ;
Mais pour être toujours le maître
L'Amour doit toujours obéir.

Cette soumission, cette obéissance veulent donc dire qu'un Amant n'oublie rien de ce qui peut le rendre le maître, cela s'entend.

SOUPIRS. Monnoie fort décriée dans l'empire de Cythere.

Vous qui faites tous vos plaisirs
De regner dans le cœur des Belles,
Il faut pour vous faire aimer d'elles
Autre chose que des *soupirs*.

Ainſi un Amant qui ne ſçait que dire: *Mes ſoupirs ne vous touchent point* : temoigne qu'il eſt peu au fait de l'Amour à la mode: c'eſt un Ignorant qu'il faut envoyer à l'Ecole.

T

TEMERITÉ. *Excuſez ma temerité*, C'eſt-à-dire dans les choſes de peu de conſequence : » Je veux ſonder le » gué, voir comment vous laiſſez » prendre de petites libertés : ſi » vous excuſez ceci , j'eſpere » donner matiere à d'autres ex» cuſes.

On pardonne un feu temeraire,
On s'en offenſe rarement ;

Et la Beauté la plus ſevere
Ceſſe d'excuſer la colere ,
Quand l'Amour excuſe l'Amant.

TEMPERAMENT. *Mlle. . . . . a beaucoup de temperament.* Expreſſion nouvelle inventée par la politeſſe , & qui eſt une de celles dont il faut entendre le ſens. Nos Peres bien moins délicats que nous, ſe ſervoient pour exprimer la même choſe, de termes qu'un honnête-homme auroit honte de prononcer aujourd'hui. Par exemple, en parlant de la L. M. ou de M. D. ils auroient dit qu'elles ſont *extrémement impudiques , que c'étoit la lubricité même.* Nous diſons aujourd'hui la L. M. ou

M. D. ont bien du temperament. Cette humeur étant le ſoutien de la galanterie du tems, on ſe donne bien de garde de la peindre avec des couleurs fortes qui la rendroient odieuſe.

Rien aujourd'hui chez nous ne s'appelle debauche.

Une Dame qui n'a qu'un Mari, un Amant pour la douceur du commerce, un autre pour l'utile, ne donne pas de priſe à la médiſance; quand on va plus loin, on paſſe pour avoir du temperament. Cette morale mitigée eſt établie dans le monde pour la deſtruction des préjugés, & annonce au beau Sexe la paſſion qu'on a de voir ſes de-

ſirs couronnés ſans peine.

TENDRESSE. Dans le ſiſtéme d'Amour d'aujourd'hui ſignifie particulierement l'heureuſe diſpoſition des femmes à la Coquetterie: ainſi dans leur bouche, *Vous connoiſſez ma tendreſſe*, veut dire : » J'ai trop de vanité, d'in-
» térêt & d'Amour propre pour
» me reſoudre à diminuer le
» nombre de mes Adorateurs.

TESTE-A-TESTE. La ſeule idée du Tête-à-tête fait les délices des Amans : on épargne la dureté du terme ; & dans les traités Amoureux c'eſt un article dont on ne demande l'execution que par des expreſſions détournées. D'abord on s'en défend, on objecte, l'Amant ré-

pond, & ſans rien accorder préciſément, l'on convient de tout. Le Tête-à-tête eſt l'écueil des Agnès.

Combien en voyons-nous ſe laiſſer pas-à-pas
Ravir juſques aux faveurs dernieres,
Qui dans l'abord ne penſoient pas
Pouvoir accorder les premieres.

THUILERIES. On pourroit comparer cette promenade publique après le degorgement de l'Opera & de la Comédie, à la Plaine des Sablons, lorſque le Roi y fait la revue de ſes Troupes. C'eſt dans ce ſuperbe Jardin que le Fils de Cythere fait la revue des ſiens; c'eſt là qu'il fait voltiger ſes Etendards dans la belle ſaiſon, & que mille Co-

quettes qui lui servent de Sergens de Bataille, apprennent à un corps nombreux, & *semillant*, mais d'une docilité surprenante, l'art des demi-tours à droite & à gauche, des promptes évolutions, des marches, des campemens, des fuites affectées, des fausses attaques, enfin tout l'Exercice convenable à la perfection de l'Etat. On diroit qu'Ovide avoit en vue de pareilles promenades, quand il nous a dit que l'Amour étoit une espece de Guerre. Qu'on doit de succès à un coup d'Evantail, à une gorge soupirante à propos! Il est vrai que notre nation accoutumée à ces combats, repousse assez heureu-

ſement les coups qui y ſont portés ; mais il eſt preſque impoſſible qu'un Etranger qui s'y trouve expoſé, n'y ſoit pas vaincu. Nos Françoiſes ont ſur eux l'avantage que les Eſpagnols ont eu ſur les peuples de l'Amerique par les effets ſurprenans des foudres qui leur étoient inconnus. On obſervera pourtant que quelques aſſurances qu'on faſſe paroître en ſe mettant ſous les Armes, on a autant de crainte qu'un autre qui marche pour la premiere fois ſur les planches. Faire des conquêtes ou reparer ſes pertes, deſeſperer une Rivale, braver un Amant, ou le rappeller, &c. voilà ce qui anime tous les Combattans ; voilà ce

que ſignifie une promenade aux Thuileries. Le debut de Mlle. Cronel ſur ce Theâtre eſt un morceau aſſez délicatement manié, & ne fait pas de tort aux autres : on peut le lire, il ſervira d'explication ici. Voyez Fretillon, p. 6. de la ſeconde Edition. Cet ouvrage eſt un de ceux qui peuvent ſervir de commentaire à mon Dictionnaire, auſſi bien que les maximes de la Rochefoucault, & le Spectateur Anglois.

TOILETTE. Une Belle admet ſes Amans à ſa *Toilette* quand elle eſt ſûre de ſes appas, & qu'elle ſe ſent à tous égards la conſcience nette : alors ſe laiſſer ſurprendre à ſa Toilette, c'eſt comme ſi on diſoit : » Je veux

» vous porter des coups d'au-
» tant plus certains qu'ils pa-
» roiſſent moins étudiés.

On comprend ſans de profondes reflexions que

Lorſqu'une femme à ſa *Toilette*
Reçoit ſi bien un Favori,
C'eſt grand hazard ſi la Coquette
Ne ſonge à coëffer ſon Mari.

Tourmens. *Rien n'égale mes Tourmens*, &c. cela ſignifie :
» Je ne ſçai par quel travers
» les femmes voudroient qu'on
» ſouffrît mille maux pour l'a-
» mour d'elles : s'expoſer pour
» leur ſervice aux plus grands
» dangers, c'eſt les prendre par
» leur foible; quant à la réalité
» j'y renonce, mais s'il ne faut que

» de belles expreſſions, j'em-
» prunterai toutes celles dont
» on s'eſt ſervi juſqu'ici, j'en
» imaginerai de nouvelles.

TRANSPORTS. *Je ne me poſſede plus, je me livre à mes tranſports:* Et ſe jetter aux pieds d'une Maîtreſſe, ou faire quelqu'autre folie' ſignifie : » Quoi que la
» raiſon puiſſe vous dire, croyez-
» en plûtôt mes extravagances.
&c.

On n'entrera point dans le détail infini des effets, des mouvemens, des revolutions que cauſent les tranſports ; on obſerve ſeulement que tout naturels qu'ils paroiſſent, ils ſignifient encore moins que ceux d'un malade en délire, qui ne ſe ſou-

vient plus de tout ce qu'il a dit quand l'accès eſt paſſé. L'Amant eſt-il cru ?

Alors en bref on voit s'évanouir
Transports & ſoins par qui Fille plus fine
Preſume d'elle, & ſe laiſſe éblouir.....
De roſe alors ne reſte que l'épine.

TROMPER. *Ne me trompez-vous point ?* Voyez MAIS.

Voudrois-je vous tromper? entre perſonnes inſtruites, cela veut dire : » Ne ſçavez-vous pas auſſi » bien que moi le cours des cho- » ſes, & quand j'aurois deſſein » de vous tromper, pourrois-je » y réuſſir ?

V

VERS galans, menſonges rimés. Si les Poëtes auſſi bien que les Peintres, ont le privilege de tout oſer,

c'eſt ſur-tout en Amour qu'ils s'en ſervent : les deſcriptions vives, les peintures hardies prouvent ſeulement alors la beauté de l'imagination ; on dit ce qui flate, & non ce qu'on ſent.

Ah ! que les Poëtes ont menti,
Quand ils comptent en vers leur amoureux martire ;
Si les fourbes l'avoient ſenti
Pourroient-ils ſi bien le décrire ?

Cette penſée eſt fondée ſur ce qu'il faut avoir le cœur bien libre pour s'exprimer ſi aiſement.

On ſçait qu'il n'eſt pas neceſſaire d'avoir un Amant Poëte pour recevoir des vœux *paſſés par le tamis des Muſes* ; il y a des *atteliers* où l'on trouve des vers de toute meſure, ſur tous ſujets, & à tout prix. Un Galant

menager ſçait regaler une Prude, une Coquette, & une Agnès d'un ſeul Madrigal. Voyez la Comédie du *Chevalier à la mode.*

VERTU dans la plûpart des femmes n'eſt autre choſe que la peur du *Qu'en dira-t-on*; l'envie de faire valoir les faveurs, & d'irriter la paſſion d'un Amant par la difficulté; l'Amour d'une belle reputation; le deſir d'acquerir l'eſtime de celui à qui on reſiſte; l'eſperance de s'en faire un mari : ſi on joint à tout cela les manieres peu agréables d'un Galant, ſes contretems, ſon indiſcretion, on aura trouvé la juſte ſignification de ce précieux terme. On voit bien que nous ne parlons que de ce

fantôme à qui on donne le nom de vertu.

Ce n'eſt plus elle helas! qui regne ſur nos cœurs,
L'uſage en eſt perdu, la mode en eſt bannie :
Ce qui devroit venir de la bonté des mœurs
Vient de l'adreſſe du genie.

VEUVE...

L'état de *Veuve* eſt une douce choſe,
On a pluſieurs Amans ſans que perſonne en gloſe,
Et l'on fait juſtement du ſoir juſqu'au matin,
Comme ces fins gourmets qui vont gouter le vin.
Sans acheter d'aucun à chaque piéce on tâte :
On laiſſe celui-ci de peur qu'il ne ſe gate ;
On ne veut pas de l'un parcequ'il eſt trop verd ;
Celui-ci trop paillet, cet autre trop couvert :
D'un tel vin la couleur eſt malade & bizarre,

Cet autre dans le chaud peut tourner à la barre ;
L'un eſt trop plat au gout, l'autre trop pétillant,
Et ce dernier enfin a trop peu de montant :
Ainſi ſansrien choiſir on fait de tout épreuve,
Et voilà juſtement ce que fait une Veuve.

Si elle eſt inſtruite dans la bonne politique, elle ſçait faire valoir ſes avantages.

VIS-A-VIS. Un *Vis-à-vis*. Ce mot nouvellement introduit dans la Galanterie a la même ſignification qu'Amant. Voyez AMANT. Il tire apparemment ſon origine de ces voitures, où deux perſonnes ſont vis-à-vis l'une de l'autre, & que l'on appelle pour cette raiſon Vis-à-vis.

UNION. *Cette douce union de deux cœurs qui s'aiment*, &c.

c'eſt-à-dire : » Par une peinture »des Amours du bon vieux tems, » je tache à vous deguiſer les A- » mours du nôtre :

Trop bien encore a-t-on les mêmes dits
Qu'avant qu'Aſtuce au monde fût venue ;
Mais pour d'effets la mode en eſt perdue ,
On n'aime plus comme on aimoit jadis.

VOIR. Terme de ruelle très-ſignificatif. *Un Tel*, dit-on , *voit une Telle* , c'eſt-à-dire : » Il la » frequente , il jouit de ſon com- » merce ; » de ſorte qu'en ce ſens un Aveugle peut aiſement voir ſa Maîtreſſe , pourvu qu'il ſe porte bien d'ailleurs.

VOLAGE. Inconſtant , infidéle , leger. Voyez CHANGER & INFIDÉLE.

Etre un Volage. C'eſt être né

avec penchant à l'inconſtance, qui étant général parmi les hommes, empêche qu'ils n'en faſſent un crime aux Dames. Eſt-il vertu? Eſt-il défaut? Nous n'avons garde de prendre ſur nous la déciſion d'un cas auſſi grave: ce qu'on ſçait, c'eſt que ce penchant auquel il eſt rare qu'on oppoſe une grande reſiſtance, épargne les deſagremens inſeparables des paſſions uſées, & les chagrins qui reduiroient deux Amans au deſeſpoir. On ſe quitte donc avec politeſſe dès qu'un nouvel objet vient à plaire, ou ſeulement quand on prévoit qu'on va s'ennuyer:

D'un Amant tendre & parfait
On a perdu l'habitude;

On ne ſait plus ſon étude
De fixer un ſeul objet :
On aime ſans inquiétude ,
On ſe degage ſans regret.

& celui des deux qui prend congé , le fait avec d'autant moins de ſcrupule qu'il ſçait bien que dans la colere où jettera ſon changement, une nouvelle inclination eſt le ſeul remede auquel on aura recours. Ce ſyſteme en Amour eſt aſſez généralement ſuivi, il n'y a des *Rigoriſtes* que chez les Vieilles Précieuſes que la crainte de ces conſequences a fait déclarer pour *l'Amour ſans fin.*

Y

Yeux,

Vos Yeux pour mon repos brillent de trop de charmes,
Je ne ſçaurois les voir, ni les fuir ſans alarmes.

On loue la bouche, les mains, les cheveux de ſa Maîtreſſe, mais ſur-tout les *Yeux*. C'eſt ſur cette beauté qu'on inſiſte particulierement. Tout ce qu'on en peut dire, n'eſt point obſcur à celles qui entendent bien la ſignification de Charmes, Appas, Attraits & autres termes flateurs, où on les renvoye.

Z

ZELE. Ce terme plus Poëtique que Prosaïque ne signifie pas plus qu'Amour & ardeur. Cet Ouvrage est rempli des significations qu'on doit donner à ces termes; on pardonnera les repetitions à l'importance du sujet: on ne peut trop faire repasser devant les yeux les principes d'un systéme qu'on veut graver dans l'esprit. Nous ajouterons donc ici par une espece de conclusion que Zéle, Amour, Flamme, Ardeur, Passion, Tendresse, n'ont tous que la signification qu'on donne à Aimer. Nous ne

croyons pas qu'on puiſſe nous accuſer d'*opinions nouvelles*, l'experience des Lecteurs, & les grands noms dont nous nous ſommes ſervis ſeront nos garans; il y a long-tems qu'on a dit:

Amour eſt mort, le pauvre Compagnon
Fut enterré ſur les bords du Lignon:
Nous n'en avons ici ni vent ni voye,
Vous, *Meſdames*, y ſervez de jouet & de proye,
A jeunes gens indiſcrets, ſcelerats;
„ C'eſt bien raiſon qu'au double l'on leur rende,
„ Le beau premier qui ſera dans vos lacs
„ Plumez-le moi, je vous le recommande.

FIN.

On trouvera chez de même Libraire les Livres suivans.

Dictionnaire de Mines annoncé dans cet Ouvrage.

L'art Militaire des Dames.

Nouveau traité de Mathematiques, où l'on donne des regles pour placer en moins d'une heure la mouche la plus difficile.

L'art de penser ce qu'on ne dit pas, & de dire ce qu'on ne pense pas.

Systéme de la Tête des Femmes, où par des principes conformes à ceux de Descartes, on fait un détail raisonné de tout ce qui lui donne le mouvement, & une économie de tous les Tourbillons qu'elle contient.